

REVUE DE PRESSE



GRAVITÉ
CRÉATION 2018

PRESSE AUDIOVISUELLE

GRAVITÉ

TÉLÉVISION

FRANCE 2	02 mars 2019	<i><u>JT 13H</u></i> / Youssef Bouchiki
FRANCE INFO	21 février 2019	<i><u>Chronique culture</u></i> / Youssef Bouchiki
FRANCE 3 ÎLE-DE-FRANCE	15 février 2019	<i><u>JT 13H</u></i> / Jean-Laurent Serra
TV5 MONDE	13 février 2019	<i><u>64' le monde en français</u></i> / Estelle Martin
FRANCE 2	12 février 2019	<i><u>Télématin</u></i> / Myriam Seurat
FRANCE 3 NATIONAL	09 février 2019	<i><u>JT 19/20</u></i> / Véronique Dalmaz
ARTE	29 janvier 2019	<i><u>Coups de cœur ARTE</u></i>
FRANCE 3 AUVERGNE RHÔNE-ALPES	20 septembre 2018	<i><u>JT 13H</u></i> / Dolores Mazzola

RADIO

FRANCE INTER	08 février 2019	<i><u>JT 7/9</u></i> / Stéphane Capron
---------------------	-----------------	--

PAVILLON NOIR



Angelin Preljocaj explore la "Gravité" au Théâtre National de Chaillot

ccueil

Par **Véronique Dalmaz** @C

Mis à jour le 09/02/2019 à 18H18, publié le 09/02/2019 à 18H14



"Gravité" au Théâtre National de Chaillot jusqu'au 22 février 2019 © Capture d'image France 3/Culturebox

650

PARTAGES

Le célèbre chorégraphe Angelin Preljocaj présente sa dernière création au Théâtre National de Chaillot. Un ballet qui mêle contemporain et classique sur un thème cher au chorégraphe, la gravité.

Créé pour la Biennale de la danse de Lyon en septembre 2018, "Gravité" est [en tournée](#). Le nouveau ballet d'[Angelin Preljocaj](#) fait actuellement une halte à Paris, au Théâtre National de Chaillot. Le chorégraphe joue avec la pesanteur et l'apesanteur, sur des pas de danse classiques et modernes, des musiques d'hier et d'aujourd'hui.

Reportage : J. Serra / G. Bezou / M. Tafnil / S. Fouquet / L. Kulimoetoke / W. Sabas



"Gravité" met en scène une douzaine de danseurs à la recherche de légèreté. Ces corps rêvent de s'envoler. Les notions de poids, d'espace, de vitesse, de masses sont depuis des années évoquées dans les ballets d'Angelin Preljocaj.

“ Tout être humain, qui se tient sur ses deux jambes depuis son plus jeune âge, a subi cette force extraordinaire qu'est la gravité. Et j'ai rapidement compris, au fil de mon travail sur la danse, que c'était un des éléments essentiels de l'écriture chorégraphique.

Angelin Preljocaj

De Bach à la techno

"Gravité" mêle danse classique et moderne sur une bande-son qui, elle aussi, fait le grand écart entre, par exemple, une œuvre de Bach et de la techno. Les danseurs s'élèvent ou restent cloués au sol, en fonction des morceaux de musique.

“ Toutes les danses du monde jouent avec cette gravité. Les danses folkloriques frappent le sol. Les danses balinaises sont plus aériennes.

Angelin Preljocaj

Partant de ce postulat, Angelin Preljocaj a inventé avec sa nouvelle création une véritable dramaturgie autour de la gravité.

<https://culturebox.francetvinfo.fr/danse/angelin-preljocaj-explore-la-gravite-au-theatre-national-de-chailot-285386>



Biennale de la danse à Lyon : "Gravité", la nouvelle création d'Angelin Preljocaj

Par **Marie Pujolas** @

Mis à jour le 25/09/2018 à 14H08, publié le 21/09/2018 à 18H28



La 18e édition de la biennale de la danse se poursuit jusqu'au 30 septembre. Parmi les temps forts, la nouvelle création d'Angelin Preljocaj, présentée à Lyon en première mondiale. Une réflexion sur le rapport entre les corps et la gravité. Un subtil mélange de danse classique et contemporaine.

C'est l'une des créations très attendues de cette [18e biennale de la danse de Lyon](#). "Gravité" questionne la contrainte du corps. Un ballet qui mêle danse contemporaine et classique. A voir jusqu'au 24 septembre au [TNP de Villeurbanne](#) puis du 3 au 6 octobre au [Grand Théâtre de Provence](#).

Reportage : France 3 Rhône-Alpes : S. Adam / B. Metral / C. Tremosa / L. Cortial



Un ballet aux confins de la danse contemporaine et du classique. Des corps sculptés qui repoussent leurs limites, qui testent leur rapport à la gravité, à la légèreté et à la masse. C'est tout cela que mêle "Gravité" du chorégraphe [Angelin Preljocaj](#). Sur scène, 12 danseurs et aucun artifice, juste le travail du danseur magnifié. Une préparation exigeante a été demandée aux artistes. Entre ancrage dans le sol et élévation, ce ballet traduit le paradoxe de la danse. "La danse classique cherche à s'émanciper de la gravité, à tel point que les danseurs veulent tellement s'élever qu'on en est arrivé à inventer ces fameuses pointes. Ce ballet est une articulation, une recherche qui fait le grand écart entre ces deux tendances, le classique et la danse contemporaine".

PRESSE NATIONALE

Preljocaj épris de « Gravité »

Philippe Noisette / Critique Danse | Le 26/09 à 15:15, mis à jour à 16:31



« Gravité » offre une succession de vignettes dansées, magnifiquement servies par une troupe au diapason de l'inspiration d'Angelin Preljocaj ©Jean-Claude Carbonne

Le chorégraphe star de la scène française s'est débarrassé des excès de scénographie pour retrouver le mouvement à l'état pur avec « Gravité ». Un ballet créé au TNP de Villeurbanne, qui part en tournée en France.

La Biennale de danse de Lyon aura plébiscité, cette année, les chorégraphes épris de liberté. Que ce soit les danseurs voltigeurs de Mourad Merzouki, dans « Vertikal », ou les solistes bondissants de Yoann Bourgeois. Angelin Preljocaj, aussi, s'est joué de l'espace et de la vitesse avec « Gravité », présenté au TNP de Villeurbanne en première mondiale avant une longue tournée.

Son opus s'ouvre sur une masse de corps au sol qui semblent peu à peu s'élever, comme attirés par une force invisible. On ne sait si l'action se déroule au ralenti ou à l'envers, mais l'effet est saisissant. Dans un effet miroir, le ballet se terminera presque de la même façon, les danseurs déposés au plateau. Entre ces deux séquences, Preljocaj aura traversé des états de danse avec une certaine élégance.

Pour tout dire, on désespérerait de revoir le chorégraphe inspiré des années 1990. Par instants, « Gravité » retrouve cette touche à la grâce irréelle : on verra des hommes au pied des femmes dessinant une ombre portée, un solo tout en équilibre, hommage - involontaire ? - à Merce Cunningham, ou une sorte de haka contemporain - cette danse du Pacifique - avec pas frappés et gestes guerriers.

Vignettes dansées

« Gravité » offre une succession de vignettes dansées, certaines un peu trop étirées, magnifiquement servies par une troupe au diapason de l'inspiration d'Angelin Preljocaj. La variété des choix musicaux, de Bach à Daft Punk, enchante : lorsque le créateur rencontre la partition tout en percussions de Iannis Xenakis, le plaisir redouble. Les seules lumières d'Eric Soyer suffisent à habiller la scène.

Enfin, le « Boléro » de Ravel surgit et le public pense immédiatement à Béjart. Pas de table chez « Preljo », juste la pulsation d'une troupe prise dans une douce transe. La douzaine de solistes développe dans cette ronde sans fin une gestuelle féconde. Unisson tout d'abord, puis figures en duo, ces quinze minutes forment un ballet dans le ballet. En cherchant à défier la pesanteur, Angelin Preljocaj retrouve une certaine légèreté. La salle, debout, lui fera un juste triomphe.

@philippenoisette

CULTURE

Angelin Preljocaj, maître de l'espace

DANSE «Gravité», créé à la Biennale de Lyon, propose une étude de style rondement menée

ARIANE BAVELIER  @arianebavelier
ENVOYÉE SPÉCIALE À LYON

Li attaque. Angelin Preljocaj chorégraphie comme d'autres bûcheronnent. Avec une énergie et une détermination qui sont devenues sa signature. Il cherche. À côté des grandes pièces narratives, il signe des pièces d'expérimentation. Qui dérangent, qui peuvent sembler bancales, mais qui testent la résistance des danseurs comme celle des spectateurs.

Gravité est entre les deux. Elle se présente comme une recherche abstraite, mais c'est une œuvre grand public. «*Depuis des années, les questions de poids, d'espace, de vitesse et de masse ont traversé de façon intuitive ma recherche chorégraphique*», dit celui qui a travaillé à la manière de Lifar signant *Suite en blanc* ou Harald Lander, *Études*, ballets manifestes qui font le tour d'un vocabulaire.

Précis et inspiré

Et de dresser plusieurs champs musicaux qui courent de Xenakis à Daft Punk, Bach ou Chostakovitch. Et de demander à Éric Soyer de dessiner des espaces de lumière, formes géométriques aussi nettes que des champs opératoires où le chorégraphe place les danseurs. Et de travailler sur une gestuelle qui manœuvre les corps comme des contrepoids et en détaille le fonctionnement si besoin dans des ralentis.

L'étude est précise et inspirée. Un corps possède en lui-même ses propres contrepoids. Il les démultiplie dans l'interaction avec ses partenaires.

Homme ou femme, en tournant ou en ligne, en duo ou en ensembles, l'effet n'est pas le même. Les corps n'ont pas toujours besoin de se toucher pour détailler la gravité. Elle se propage comme une onde, taillant les silhouettes selon une fantaisie qui ne doit rien au hasard. La vitesse ajoute à l'élévation et à la dérive. Avec sa science et son goût de l'écriture dans l'espace, Angelin Preljocaj change de modèle et dessine des chorégraphies spectaculaires.

Les musiques accusent le trait. Les corps se plient, rebondissent, se vrillent, se coulent contre elles. Les culottes et bodys blancs - et parfois noirs - d'Igor Chapurin cisèlent la démonstration qui ouvre sur le *Boléro* de Ravel. Ce ballet cent fois écrit clôt la pièce d'une manière inédite. Bras qui battent, corps qui se dressent et se couchent, rythmant un mouvement circulaire. La gravité se transmet, comme on se passe un témoin, en se touchant simplement la main.

La pièce, écrite pour treize danseurs, est belle. Presque un peu trop parfaite et sage. Une démonstration. Passent deux filles casquées à la Daft Punk, portées par leur partenaire. L'embarquée n'est pas loin. Preljocaj y résiste. Dommage: le plus poétique, chez ce chorégraphe, sont ses coups de folie. ■
À Aix-en-Provence (13) du 3 au 6 octobre, Mâcon (71) le 16 octobre, Théâtre de Chaillot (Paris XVI^e) du 7 au 22 février, etc.

CULTURE

La cérémonie douce de Preljocaj

Avec sa pièce « Gravité », le chorégraphe trouve une nouvelle grâce

DANSE

A la soixantième minute, voilà que le *Boléro* commence à battre le rappel. Surprise, surprise, l'irruption soudaine du tube de Maurice Ravel dans le spectacle *Gravité*, d'Angelin Preljocaj, a de quoi désarçonner. S'offrir l'air de rien ce pic musical sur lequel nombre de chorégraphes ont cimenté leur réputation ou se sont au contraire cassé les reins a tout d'une manœuvre insolite et malicieuse. Sans aucun effet d'annonce, comme c'est souvent le cas, Preljocaj ne dit rien et balance le morceau.

On ne le voit pas venir. Pendant une heure, *Gravité* roule sur sa piste d'atterrissage de grand ballet et rien ne laisse prévoir un changement de régime. Des tableaux tous très différents sur une bande-son disparate (Bach, Daft Punk, Chostakovitch, Philip Glass...) décollent les uns après les autres. Autant dire que Ravel ne tombe pas comme un cheveu sur

la soupe, mais il marque le terrain pendant près de dix-sept minutes et ramasse le spectacle dans ses anneaux musicaux. Il accentue le côté « de guingois » de cette pièce pour treize danseurs qui résiste à l'hétéroclite et happe le spectateur presque malgré lui dans ses salves à répétition. Preljocaj ne lâche jamais, captivant le spectateur par ses sautes d'humeur et d'atmosphères.

Depuis ses débuts dans les années 1980, le chorégraphe louvoie entre des pièces narratives comme *Roméo et Juliette* (1990) ou *Blanche Neige* (2008) et des laboratoires de recherche façon *Empty Moves* (2004 et 2007). *Gravité* appartient à la seconde catégorie, tout en déroulant un fil thématique abstrait autour de la masse et de l'attraction. La dramaturgie rassemble les morceaux chorégraphiques comme autant de capsules de recherche sur le même thème, celui, justement, de la gravité. Elle cimente des ensembles tirés au

cordeau, aimante des duos, joue à l'élastique avec la géométrie... le plateau est vide. La terre tourne et le défilé des danseurs aussi.

Le parti pris de lenteur, de plus en plus présent chez les chorégraphes aujourd'hui, est pour beaucoup dans la fascination qu'opère *Gravité*. Ce nouveau système exploré par Angelin Preljocaj est vertige, suspension. La pesanteur plaque les interprètes au sol, les oblige à se redresser comme en sortant d'un songe cotonneux, d'un long endormissement. Les cent ans de sommeil de la *Belle au bois dormant* sont passés par là, tandis que les corps retrouvent lentement la verticalité et la marche. Les appuis sont précautionneux, les têtes lourdes, les mouvements pénètrent au ralenti dans l'épaisseur de l'air.

Kaléidoscope vivant

Ce coup de frein a beaucoup de vertus. Avec *Gravité*, Preljocaj, dont la projection gestuelle est souvent sèche – difficile d'oublier son apprentissage en karaté –, calme le jeu, défait les habitudes et regonfle certains pas reconnaissables en leur injectant une densité mousseuse. Il semble remettre sa machine à danser à zéro pour en observer de près les rouages.

Déplier une arabesque, comme en brasse coulée, prend soudain un temps fou. Peser sur l'autre enclenche de nouvelles vitesses d'exécution. Décélérer fait surgir une sensualité, une grâce. Une

Le parti pris de lenteur est pour beaucoup dans la fascination qu'opère « Gravité »

énorme délicatesse se faufile, donnant une saveur autrement émouvante à la vigueur souvent martiale de Preljocaj – et qu'est-ce que ça fait du bien!

Forer une veine inédite occasionne des découvertes. Preljocaj « attendait que cette problématique lui ouvre de nouveaux espaces d'écriture ». C'est fait. On gardera en mémoire la séquence de pédalo comme en équilibre sur le bout des fesses de trois femmes, celle du moulinet des mains de deux interprètes qui enchaînent des figures sans jamais cesser de faire tourner leurs poignets...

L'inventivité de Preljocaj depuis les débuts des années 1980 est toujours aiguë. Évidemment, le lyrisme de certaines musiques ramollit de temps en temps un peu trop les corps. Le risque du trop lisse menace aussi certaines séquences aux accents acrobatiques quasi gymniques ou néoclassiques.

Une figure domine le spectacle et le rassemble: le cercle. Du magma initial naît la ronde d'une tribu qui se serre les coudes. Il se répercute ensuite dans les lumières d'Eric Soyer,

qui enclave les danseurs dans des bulles lumineuses. Il se multiplie dans les spires du *Boléro*, entièrement arrimé sur le rond. Imbriqués les uns dans les autres, les interprètes composent un kaléidoscope vivant qui évoque irrésistiblement les géométries filmées du dessus par le réalisateur américain de comédie musicale Busby Berkeley.

Cette cellule qui se dilate et se rétracte rappelle aussi la table du *Boléro* original chorégraphié en 1928 par Bronislava Nijinska. Mais aussi celle, rouge, de la version de Maurice Béjart, en 1961. Plus récemment, la vision cosmique du *Boléro* par Sidi Larbi Cherkaoui et Damien Jalet tourbillonnait. Celui de Preljocaj émerge à la tendance « rituel » à laquelle les chorégraphes succombent depuis une dizaine d'années.

Mais le ralenti le fait glisser du côté rare, celui d'une cérémonie douce, rassembleuse et contemplative. Contrer la gravité pour se lever et danser avant de rejoindre de nouveau le sol: c'est aussi l'histoire très humaine que raconte le spectacle. La boucle est bouclée. Créé le 20 septembre à la Biennale de la danse de Lyon, *Gravité* part en tournée en France. ■

ROSITA BOISSEAU

Gravité, d'Angelin Preljocaj. Jusqu'au 6 octobre, Grand Théâtre de Provence, Aix-en-Provence. Le 16 octobre, Scène nationale de Mâcon.

SCÈNES



Costumes et lumières cisèlent les danseurs du Pavillon noir d'Aix-en-Provence.

GRAVITÉ

DANSE

ANGELIN PRELJOCAJ

Une humanité jouant avec la pesanteur sur Ravel, Xenakis ou Bach : entre arabesques au sol et équilibres aériens, les danseurs se libèrent de leur poids.

TTT

Le premier tableau est d'un calme splendide. Une douzaine de corps alanguis et mêlés reposent au sol. Justaucorps épais et noir pour les filles comme pour les garçons : jambes blanches et torse foncé, la scène est un damier. Peu à peu, les vagues musicales du *Prélude à la nuit*, de Maurice Ravel, poussent les danseurs à se redresser par sèves. Ils semblent émerger d'un rêve, ou sortir de leur gangue, comme une humanité naissante.

Angelin Preljocaj a soigné l'ouverture de *Gravité*, sa dernière pièce, créée à la Biennale de la danse à Lyon en septembre. Se libérer de son poids, chercher la légèreté, tel est le défi lan-

cé par le capitaine du Pavillon noir d'Aix-en-Provence à son ballet. Les treize magnifiques interprètes embarqués dans l'aventure l'ont relevé avec fougue. Avec, parmi eux, une femme enceinte, Clara Freschel, dont la « gravité » est bien dans le sujet.

La bande-son puisée chez Ravel, Xenakis, Bach, ou la musique techno, électrise la troupe. Elle souffle le froid et le chaud, la lenteur ou la vivacité. On connaît le talent virtuose de Preljocaj pour la vélocité. Peut-être en abuse-t-il ici, dans des tableaux d'ensemble certes brillants mais tirant parfois à la ligne. Grâce et pertinence sont surtout du côté des solos, des duos, des quatuors. A partir d'un vocabulaire clas-

sique dont il ne semble jamais avoir été aussi proche. Les danseuses et danseurs, pieds nus et pointés, tracent des lignes étonnantes. Des couples s'avancent de profil – l'homme emboîte le pas à la femme en se traînant par terre –, tels d'étranges hiéroglyphes. Deux filles en maillot blanc, posées sur leurs fesses, suspendent d'aériens équilibres... La plus petite des danseuses (Isabel García Lopez) travaille en solo l'arabesque avec une lenteur époustouflante d'échassier toisant son territoire.

Les costumes du Russe Igor Chapurin, styliste et collaborateur du Bolchoï, cisèlent ces corps en noir ou blanc que l'ombrageuse lumière d'Eric Soyer continue de sertir. Une telle alliance trouve son apothéose à la fin, quand, sans crier gare, Preljocaj nous offre son *Boléro* de Ravel. Belle surprise. L'unisson apaisé et puissant des interprètes s'ouvre et se ferme. Un cœur palpitant.

T On aime un peu... **TT** ... beaucoup **TTT** ... passionnément **□** ... pas du tout

DANSEURS EN APESANTEUR

CRÉATION Dans sa nouvelle pièce « Gravité », Angelin Preljocaj défie l'attraction terrestre

La loi de la gravité, c'est un peu l'ennemi et le complice du danseur. Rien d'étonnant donc qu'Angelin Preljocaj ait imaginé une pièce où il s'amuse avec les aléas de cette manifestation physique qui vise à nous empêcher de nous élever. *« Le ballet classique a toujours cherché à s'affranchir de la pesanteur, avec des ballerines qui ont fini par se hisser sur des pointes, explique le créateur. La danse contemporaine, elle, a choisi d'en faire un partenaire pour renouveler le langage chorégraphique. »*

Et c'est exactement ce que réussit Angelin Preljocaj en inventant, pour *Gravité*, toute une gestuelle, à la fois académique et abstraite, physique et organique, destinée à explorer et déjouer les manifestations impérieuses de l'attraction terrestre. *« C'est un phénomène très théorique et impalpable, et en même temps, le corps l'expérimente au quotidien, tout au long de sa vie. »* Ensemble ou en petits groupes,

les 13 interprètes dessinent des trous noirs autour desquels ils gravitent, s'agrègent ou se repoussent, s'affaissent lourdement sur le sol ou se libèrent de leur poids le temps d'impressionnants équilibres aériens.

Une odysée sensorielle et sensuelle

La performance des corps côtoie la poésie des mouvements, fluides ou déstructurés, le temps d'une odysée aussi sensorielle que sensuelle, portée par une scénographie sobre et graphique. Sans aucun artifice. *« Il m'est d'abord venu à l'esprit de jouer sur l'illusion et de suspendre mes danseurs à des filins, mais cela aurait été cédé à la facilité, explique Angelin Preljocaj. Je me suis confronté aux questions qui me taraudent à chaque fois que je crée : l'énergie, le temps, l'espace, la vitesse... Avec en plus le défi d'aller le plus loin possible dans l'idée de rendre visible quelque chose qui ne l'est pas. Cela m'a conduit à travailler sur le corps et ses limites, que la danse aime tant à repousser. Il offre tellement de possibilités à*



« Gravité » offre une nouvelle version du « Boléro » de Ravel. JEAN-CLAUDE CARBONNE

explorer. C'est cette recherche qui me passionne et m'inspire dans mon écriture chorégraphique. »

Parce qu'elle est portée par un big bang musical (de Bach à Philip Glass, en passant par Daft Punk) qui alterne pesanteur et légèreté,

lenteur et vivacité, la magnifique tectonique des corps que le créateur du Parc orchestre dans *Gravité* se vit comme un voyage intersidéral à travers de petites galaxies uniques et jamais répétitives. « *J'ai tenté de conjuguer le rythme qui*

porte la phrase chorégraphique avec celui quasi atmosphérique qui évoque le grand mouvement de l'Univers. »

Un seul cœur qui bat à l'unisson

Angelin Preljocaj s'offre l'audace ultime de nous ramener sur Terre en fin de spectacle avec l'inusable *Boléro* de Ravel, chorégraphié en 1928 par Bronislava Nijinska puis en 1961 par Maurice Béjart. Rien de prémédité. « *Il s'est tout simplement imposé à moi. »* Pendant les dix-sept minutes de l'envoûtante ritournelle, les danseurs, regroupés de façon compacte, réussissent à créer un seul cœur qui bat à l'unisson. Les mouvements de bras, les corps en apesanteur s'imposent comme de nouvelles formes d'opposition aux forces gravitationnelles. On est comme suspendu, transporté dans un nouvel espace-temps. ●

BARBARA THÉÂTE

« Gravité » d'Angelin Preljocaj, du 7 au 22 février au Théâtre national de Chaillot. Tél. : 01 53 65 30 00 ou theatre-chaillot.fr

04 février 2019



Le chorégraphe a caché à la fin de son spectacle les boucles vertigineuses du “Boléro”. Après Bach, Chostakovitch, Grisey et Daft Punk, il aime décidément les surprises musicales.

On ne l’a pas vu arriver. Et soudain, sans prévenir, à la soixantième minute du spectacle *Gravité*, chorégraphié par Angelin Preljocaj, les premiers sons lointains du *Boléro* de Maurice Ravel ont commencé à rouler.

D’abord, alors que la pièce tirait vers sa fin, on n’y a pas cru. Après Bach, Chostakovitch, Xenakis, Grisey et Daft Punk, que vient faire le *Boléro* dans ce grand mix ? Surtout, comment imaginer que Preljocaj glisse sans l’annoncer sa version personnelle de cette partition mythique, alors que l’affronter constitue un défi en soi pour de nombreux chorégraphes ?

Des trous noirs

« *Je ne m’attendais pas du tout à ce que la musique de Ravel s’invite dans cette pièce*, explique le directeur du Ballet Preljocaj, basé à Aix-en-Provence. *J’ai travaillé sur le thème de la gravité et suis arrivé à la question des trous noirs. Le cercle s’est alors imposé, son centre attirant et repoussant les danseurs. J’ai cherché des musiques très variées pour cette séquence et puis, un jour, j’ai essayé Ravel par hasard. Ça marchait merveilleusement et je n’ai pas réussi à m’en défaire.* »



Sur la pulsion massive du *Boléro* et de ses boucles vertigineuses, les danseurs s’entrelacent dans des rondes qui se resserrent, contractent, et se dilatent sans fin. L’attraction joue à plein tandis que l’œuvre musicale emporte le spectacle vers l’horizon d’un rituel intemporel et vibrant. « *Boléro est lui aussi un trou noir*, conclut Preljocaj. *On ne peut lui échapper.* »

CULTURE

Le spectacle Gravité plonge dans la matrice de la danse, au cœur du mouvement même
de **la Vierge, L.C. Carbone**



— Avec sa dernière création, le chorégraphe renoue avec les sources fertiles de sa recherche chorégraphique. Dévoilé à la Biennale de la danse de Lyon en septembre dernier, le spectacle est à Chaillot jusqu'au 22 février.

Preljocaj, la pesanteur et la grâce

Gravité
d'Angelina Preljocaj
Théâtre national de Chaillot, Paris

Un hélicoptère invisible cisaille l'air dans l'obscurité. Soudain, le rideau se lève sur une douzaine de corps étendus, certains indistincts et entremêlés. Tandis qu'au-delà des pales monte la mélodie de quelques instruments classiques, une première main s'élève de la masse inerte, puis une deuxième, suivies d'un bras entier et d'un autre.

Peu à peu dans une lumière rasant, les danseurs se redressent et, au ralenti, commencent à bouger. Sur le plateau nu se forment trois groupes au sein desquels les individus s'attirent et se repoussent, se divisent et se replient. Dans un ballet fascinant, ils respirent ensemble comme un seul et unique organisme. L'exploration du mouvement, de son expression la plus simple – la marche – à sa complexité la plus élaborée, offre un trouble qui vient remuer jusqu'aux replis les plus infimes de l'âme.

Cette ouverture sublime marque le ton et le niveau d'exigence – tenu sans relâche pendant une heure vingt – de la dernière création d'Angelina Preljocaj, dévoilée en septembre 2018 à la Biennale de la danse de Lyon. *Gravité*, véritable titre-programme, plonge dans la matrice de la danse, au cœur du mouvement même de la vie.

Très inspiré, après une décennie parsemée de quelques errements malheureux, Preljocaj semble renouer avec l'essence même de sa vocation chorégraphique, à la

poursuite d'une beauté pure. Sa danse abstraite, d'une précision sans concession, déploie une profondeur aux échos multiples. Implacable, incontournable, la gravité est à la fois la pire ennemie du danseur et sa plus précieuse alliée, lui garantissant dans le sol l'ancrage fondamental de tout équilibre.

Le langage déployé, empruntant au vocabulaire classique pour mieux l'en libérer, interroge cette injonction paradoxale, entre terre et ciel. Les corps s'attirent irrémédiablement, s'accordent et se repoussent au gré des équilibres. Aux portés périlleux et tentatives d'envol succèdent les pirouettes et les sauts. Des séquences défient les inclinaisons naturelles de la physique, à l'image de ces danseuses, tenant à la seule force de leurs abdominaux, en équilibre sur leur coccyx, pour exécuter un long ballet de bras et de jambes.

Grâce au talent et à l'engagement total des treize magnifiques danseurs, le corps humain apparaît ici dans toute sa splendeur. Cependant, il rayonne bien au-delà de la démonstration de sa prodigieuse mécanique : formidable champ d'expression, à la fois paysage et métaphore d'un univers qui le dépasse. *Gravité* est ciselé par une construction spatiale et temporelle extrêmement rigoureuse. Dépositaires vibrants de la précision chorégraphique, les danseurs redessinent inlassablement la géométrie du groupe, redistribuant sans cesse, chacun par sa présence singulière, les forces à l'œuvre.

Les costumes, signés Igor Chapurin, leur offrent tantôt une se-

Les corps s'attirent irrémédiablement, s'accordent et se repoussent au gré des équilibres.

conde peau, tantôt un sobre prolongement dans une palette en noir et blanc. Les lumières d'Éric Soyer modèlent subtilement l'espace et démultiplient, en d'impalpables sculptures, les reliefs de la danse. Façonnant l'écriture chorégraphique, la musique voyage de Bach à Chostakovitch en passant par Xenakis, Glass et le duo casqué Daft Punk.

Preljocaj s'offre aussi le plaisir – et la gageure – d'un *Boléro* : une belle surprise en point d'orgue de la pièce. Sur la musique de Ravel, une chorégraphie concentrique jette les corps comme les rayons d'un soleil vibrant. Les membres jaillissent et se replient à l'unisson. Reliés les uns aux autres par une puissante et mystérieuse harmonie, les danseurs ne font plus

qu'un, distillant une énergie exponentielle.

Au-delà du ravissement visuel, *Gravité* entraîne le public vers des profondeurs existentielles. La pièce lutte avec les lois de la nature, mais aussi celles des hommes. Ici, plus que jamais, le danseur donne corps à *L'Albatros* de Baudelaire ainsi qu'au magnifique titre de Simone Weil, *La Pesanteur et la Grâce*. Preljocaj donne à voir cette irréconciliable dualité de la condition humaine. Par-delà les mots, la danse qu'il déploie incarne le refus de toute résignation. Elle fait sienne les chaînes de la pesanteur pour mieux les briser dans la grâce de l'éphémère. Tours, sauts et équilibres sont d'incomparables victoires remportées par la vie sur l'immobilité qui la guette inéluctablement. Une fragilité nue qui confère au mouvement toute sa puissance, et une beauté toujours recommencée.

Marie-Valentine Chaudon

Du 7 au 22 février. Rens. :

theatre-chaillot.fr ou 01.53.65.31.00.

Puis du 3 au 6 avril au théâtre La Criée à Marseille. Rens. : theatre-lacriee.com ou 04.91.54.70.54.

le mot

La gravité

Le latin *gravitas* signifie aussi bien le poids, la pesanteur, que l'importance, la solennité. Un double sens que le mot a gardé en français, désignant à la fois le caractère de ce qui est sérieux et ce phénomène d'attraction terrestre qui cloue les humains et tout objet au sol. Inspiré par les

travaux de Newton et d'Einstein, Angelin Preljocaj mène sur la gravitation sa propre recherche utilisant le corps comme principal matériau. « Depuis des années, les notions de poids, d'espace, de vitesse et de masse ont traversé de façon intuitive ma recherche chorégraphique, explique-t-il. La gravitation est l'une des quatre forces qui régissent l'univers. Elle est invisible, impalpable, immanente. C'est pourtant elle qui crée ce qu'on appelle la pesanteur. »

Gravité

DANSE Après avoir visité, avec plus ou moins de bonheur, les récits de Siddhartha ou de Blanche-Neige, le chorégraphe Angelin Preljocaj revient aux fondamentaux de la danse et à ses expressions les plus épurées. Sa nouvelle pièce, *Gravité*, pour 13 interprètes, explore les différentes possibilités du corps d'échapper à la pesanteur. À la réputation qui ouvre le spectacle, Preljocaj oppose ainsi toutes sortes d'« arrachements » : la verticalité, le saut, le porté, l'élan, la vitesse,

voire tout simplement la grâce de certaines arabesques. Ses solos, duos, quatuors ou tableaux d'ensemble ont pour seul décor les très belles lumières en clair-obscur d'Éric Soyer, et s'appuient sur une bande-son hétéroclite, allant de Bach à Daft Punk, en passant par Xenakis. Somme de variations virtuoses, *Gravité* éblouit par son souffle, la technique des danseurs, la simplicité et l'élégance de son écriture. **JEAN-EMMANUEL DENAVE**

Jusqu'au 22 février à Chaillot, théâtre national de la danse, Paris (XVI^e). www.theatre-chaillot.fr
Du 3 au 6 avril à La Criée, théâtre national de Marseille (13). www.theatre-lacriee.com



Musique/Danse

Danse à Chaillot Deux chorégraphes inspirés

Deux fascinantes créations se sont succédé au Théâtre de la Danse de Chaillot : « Skid », de Damien Jalet, et « Gravité », d'Angelin Preljocaj, ce dernier ballet à l'affiche jusqu'au 22 février, puis à Marseille, à La Criée, du 3 au 6 avril.

● Le chorégraphe franco-belge Damien Jalet a créé « Skid » (dérapage), étonnant spectacle de 45 minutes, pour la compagnie suédoise GöteborgsOperans Danskompani. Il s'est inspiré du rituel japonais Onbashira, lors duquel des hommes chevauchent d'énormes troncs d'arbres pour les faire glisser sur le flanc de la montagne.

D'où la superbe pente blanche de 10m² inclinée à 34° qui sert de décor, sur laquelle évoluent dangereusement les 17 danseurs de cette magnifique compagnie suédoise.

Le spectacle (on n'ose pas parler de chorégraphie, quoique la performance physique des danseurs en tienne lieu) montre trois exploitations de la pente. Dans un premier temps ils la descendent à leurs risques et périls, l'appriivoisent peu à peu, réussissent à le faire en de très beaux mouvements individuels et de groupe. Les éclairages de Joakim Brink permettant de stupéfiants jeux d'ombres. Puis ce sont des remonteurs qui se mesurent à la pente. Là encore, on peine, mais on parvient à créer de remarquables mouvements. La pièce s'achève par l'emprisonnement d'un danseur dans une toile dont il arrive à force de contorsions inhumaines à se libérer.

Domage que la musique électronique de Christian Fennesz



« Le Boléro » selon Preljocaj

soit inutilement anxiogène, le spectacle gagnerait au silence.

Une fascinante expérience de plus à ajouter à la panoplie de Damien Jalet, formé à l'école des grands chorégraphes flamands Platel et Vandekeybus, décidément le plus original des chorégraphes.

Légère gravité

Sur la grande scène, cette fois dénudée, de Chaillot, lui succède une semaine plus tard « Gravité », pièce en noir et blanc pour 13 danseurs créée en septembre 2018 lors de la Biennale de la Danse à Lyon. Angelin Preljocaj y joue avec le concept et surtout la réalité de la gravité, qui est le pain quotidien des danseurs.

Abstraite, la pièce n'est pas théorique, loin de là, car le chorégraphe revient à une expression beaucoup plus dansée que théâtrale, créant de magnifiques images, avec comme toujours un substrat musical varié et de grande qualité, de Daft Punk

et Xenakis à Bach, Chostakovitch et Ravel.

Ce dernier constitue la vraie surprise du spectacle car, sans crier gare, Preljocaj introduit dans sa pièce d'1h20 une très originale interprétation du « Boléro », l'œuvre la plus éminemment chorégraphique du XX^e siècle, défi auquel quasiment tous les chorégraphes rêvent de se mesurer. Son « Boléro » est une ronde passant comme un songe, avec de sublimes mouvements circulaires fluides et les pas d'une grande élégance qui sont la signature du chorégraphe.

Pourquoi ne pas avoir laissé les spectateurs sur ces images, plutôt que d'achever la pièce avec un solo sur la gravité, seule partie théorique de la soirée, qui n'a pas la grâce des solos auxquels Preljocaj nous a habitués et qui aurait facilement pu prendre place dans le corps du spectacle ?

Olivier Brunel

Théâtre national de la Danse Chaillot,
tél. 01.53.65.30.00, www.theatre-chaillot.fr

PRESSE RÉGIONALE

20 septembre 2018

CULTURE

Gravité – Chorégraphie Angelin Preljocaj © Michel Cavalca (montage LC)

Biennale de Lyon : Preljocaj à la source de la danse

📅 20 SEPTEMBRE 2018 A 15:43 🗨️ PAR AURÉLIE MATHIEU

Avec *Gravité*, Angelin Preljocaj revient à la source de la danse, à l'origine du mouvement. Ce soir et jusqu'à lundi au TNP.

Angelin Preljocaj aime travailler à la fois sur la construction de grands ballets et sur des pièces plus intimes ou simplement abstraites. Pour la Biennale de Lyon, il crée *Gravité*, s'éloignant de toute narration pour revenir d'une certaine manière à la source de la danse et questionner l'origine du mouvement.

"La gravitation, dit-il, est l'une des quatre forces fondamentales qui régissent l'univers. Elle désigne l'attraction de deux masses. Elle est invisible, impalpable, immanente. C'est pourtant elle qui crée ce que l'on appelle la pesanteur. Depuis des années, ces questions de poids, d'espace, de vitesse et de masse ont traversé mes chorégraphies de manière intuitive."

Ici, le chorégraphe est dans la recherche de sensations spatiales du corps, les différents poids qu'il prend selon qu'il résiste, se contraint ou s'abandonne, avec des transformations et une gestuelle inventée. Chacune des expériences de gravité est associée à une musique spécifiquement choisie pour ses qualités de timbre, de structure, de rythme et de texture. Ainsi les corps sont-ils portés par Ligeti, Boulez, Bach ou encore Chostakovitch, des corps exaltés par une sensualité extrême.

Angelin Preljocaj / Gravité – Jeudi 20, vend. 21 et samedi 22 septembre à 21h, dim. 23 à 19h et lundi 24 septembre à 19h30 au **TNP** (Villeurbanne)

BIENNALE DE LA DANSE

Preljocaj met sur orbite un nouveau Boléro de Ravel

Grosse surprise de la Biennale : une nouvelle version dansée du hit universel de Maurice Ravel vient de naître sur Terre, et elle est signée Angelin Preljocaj. Tout de blanc vêtus, un peu comme dans le *2001* de Kubrick, les danseurs semblent flotter dans un kaléidoscope circulaire. Ça doit être encore plus beau, vu d'en haut. Avec ce cadeau inattendu, Preljocaj a évidemment décroché la une, lors de la première lyonnaise ! Bien qu'apparemment à des années-lumière de son thème, ce *Boléro* constitue l'apothéose des huit univers de *Gravité*, également rythmé par Bach, Daft Punk, Chostakovitch ou Philip Glass. Pas de filin invisible ni d'artifice pour simuler l'apesanteur, le chorégraphe s'est contenté de doser la lenteur, la vitesse, l'attraction des corps. On a vu du très convaincant (l'ouverture, comme si les douze danseurs se réveillaient d'un sommeil cosmique) mais aussi quelques monstres de l'espace, comme la séquence techno et certains costumes (robes, jupes). À part ça, Houston, pas de problème majeur à signaler.

David S. TRAN

PRATIQUE *Gravité*, au TNP Villeurbanne jusqu'au 24 septembre. Rencontre à l'issue de la représentation du dimanche 23. 18^e Biennale de la danse jusqu'au 30 septembre.



■ Le *Boléro* final a constitué l'apothéose de *Gravité*, dont la première a eu lieu hier soir. Photo Michel CAVALCA

BIENNALE DE LA DANSE

Preljocaj : motion et émotion

Avec *Gravity* au cinéma, Alfonso Cuarón (bientôt au Festival Lumière), signait un de ses plus beaux films. Avec *Gravité*, Angelin Preljocaj signe une de ses plus belles chorégraphies et la plus belle création de la Biennale jusqu'ici. Si on a vu des spectacles en réalité virtuelle expérimentaux de « danse connectée » ou des chorégraphies au contraire déconnectées de la musique (Tesigawara dansant devant l'Orchestre national de Lyon, mais pas forcément avec, pour une *Symphonie fantastique* magnifique musicalement), ils sont rares les chorégraphes qui réussissent le tour de force d'être à la fois sophistiqué et populaire.

Angélique Angelin. C'est ce qu'on a toujours aimé chez Preljocaj

qui mêlait ici des tableaux à la sensualité insolente, orchestrant les rapports de sexe des danseurs, entre caresse et attirance animale. Pas besoin de posture engagée pour évoquer la question du genre : le design des costumes taille une robe à la virilité tandis qu'un danseur est coiffé des mêmes tresses que sa partenaire. Le reste se déploie littéralement en apesanteur, d'une ouverture en cocon pour 14 danseurs lovés tous ensemble se déployant comme une corolle, qui finira par éclore dans un finale d'anthologie sur le *Boléro* de Ravel. L'émotion musicale bat son plein, de la musique baroque au beat electro mixé avec les prémisses syncopées du *Boléro*. Les transitions s'enchaînent comme dans un rêve, alors que les corps



© MICHEL LAPOLLA

ne cessent de se confronter, les femmes trainant un moment « leurs » hommes à terre rampant comme des reptiles avant de les congédier d'un coup de talon. La coda magnifique au ralenti les derniers mouvements d'une femme se couchant, les jambes écartées comme une réplique à *L'Origine du monde*. Preljocaj est un maître. Il plane au-dessus de la Biennale. Sublime. LUC HERNANDEZ

Création 2018 pour 14 danseurs, *Gravité* d'Angelin Preljocaj est déjà le grand moment de cette Biennale.



De gauche à droite, le couturier Igor Chapurin, auteur des costumes, Angelin Preljocaj en répétition, les danseurs en loges, une heure avant la première.

/PHOTOS JEAN-CLAUDE CARBONNE

À Lyon, dans les coulisses du ballet Preljocaj

La troupe aixoise a créé "Gravité" à la Biennale de la danse, reprise le 3 octobre au GTP, puis le 3 avril à La Criée

À la mi-septembre, Lyon bat au rythme de la rentrée des campus et de la danse. "Mecque" de la danse pour les professionnels et les passionnés, la 18^e Biennale affiche ses couleurs en ville. C'est ici, au Théâtre national populaire (TNP) de Villeurbanne, plus précisément, que le ballet Preljocaj a présenté la première de *Gravité*, le 18 septembre dernier. *Gravité* s'entend au sens physique du terme, la danse étant appréhendée en termes de poids, de vitesse et de masse dans l'espace. Des livres scientifiques naît parfois une poésie, et c'est exactement ce qui se produit sur scène (lire notre critique ci-dessous). On a suivi les treize danseurs de la troupe le jour J, leurs petits tracas et grandes émotions.

16h. Les danseurs entrent en répétition. À 61 ans, Angelin Preljocaj n'a rien perdu de sa forme : il danse à leur côté pour leur montrer les mouvements qu'il a imaginés lorsque c'est nécessaire, d'abord sans musique, puis en de-

"Merci pour les toi-toi (porte-bonheur), les filles !"

ANTOINE DUBOIS, DANSEUR

mandant à la régie une suite de Bach au tempo infernal. "Vas-y, balance la sauce!", lance-t-il à une danseuse. Amusez-vous ! Le chorégraphe laisse ensuite place à une répétitrice qui reprend les comptes et les pas, chaque séquence est décortiquée, comme dans le ballet classique. Un outil nécessaire à la cohérence de l'ensemble, dont l'architecture, si fragile en répétition, paraîtra



inébranlable dans quelques heures, sous les feux de la rampe.

19h30. Ce n'est qu'une heure et demie avant le début du spectacle qu'Angelin Preljocaj libère ses danseurs. "Il y a toujours des mouvements à recalibrer jusqu'au dernier moment", dit Nuriya, une danseuse venue du Bolchoï, qui a rejoint le ballet Preljocaj il y a sept ans.

Angelin est un perfectionniste. C'est grâce à cela qu'on ressent une telle précision du geste et une telle musicalité dans ses pièces.

Dans les loges, c'est l'effervescence. "Merci pour les toi-toi, les filles!", lance Antoine à Nuriya et Véronique. Les toi-toi sont des petits cadeaux porte-bonheur que les danseurs s'offrent les soirs de première. Antoine

ainsi customisé un T-shirt noir en imprimant au pochoir le mot "Gravité", en forme de planète. Ses compagnons lui ont offert des étoiles et planètes lumineuses achetées dans un magasin de jouets. Chacun gère le stress à sa façon. Marius déjoue l'attente en jouant au sudoku à la cafétéria. Véronique envoie des stories sur Instagram à ses amies, en riant.

Au rez-de-chaussée, un tout autre ballet anime le hall du théâtre, celui des journalistes, des spectateurs et des programmeurs susceptibles d'acheter la pièce. C'est la foule des grands soirs. Les médias ont répondu présents : *Télérama*, *Le Monde*, et demain, le *New York Times*. Le couturier russe Igor Chapurin, qui signe les costumes de la pièce, a été retenu à son arrivée à Orly à cause du plan Vigipirate. Il débarque à la dernière minute, en nage. Embrasades. Les salutations franco-russes sont démonstratives.

23h. Après la représentation, très applaudie, la troupe se retrouve au pot de première. Angelin Preljocaj, costume et baskets, est visiblement heureux. Il entraîne avec lui Igor Chapurin et Éric Soyer, créateur lumières. Valérie Müller, son épouse et réalisatrice, a un mot pour chacun. Clara Freschel, une danseuse enceinte de six mois, reçoit un immense bouquet de fleurs. Sa présence éclatante sur scène a impressionné les spectateurs. "Je me sens bien dans mon corps, je me sens femme, même si je sais qu'il faut que je sois vigilante dans les portés, nous confie-t-elle. Je suis très heureuse de faire cette tournée, je remercie Angelin de me l'avoir permis. Quand je lui ai annoncé que j'étais enceinte à la mi-août, je n'étais pas assurée de sa réaction. Il l'a pris comme un cadeau. Il aime se reposer sur des corps et des personnalités différentes."

Vers minuit, les coupes sont vides, mais les invités ont du mal à quitter la salle. On refait le monde, la danse. On a du mal à se séparer. La force d'attraction de *Gravité* n'a pas fini de nous aimer.

Marie-Eve BARBIER

ON A VU

Preljocaj au sommet de son art

Toujours plus de vitesse d'exécution, de précision, et d'épure. Ces caractéristiques qui font le "style Preljocaj" sont poussées à l'extrême dans *Gravité*, un feu d'artifice signé par un artiste au sommet de son art, une explosion d'énergie par une troupe en grande partie renouvelée, éclatante le soir de la première. À 61 ans, le chorégraphe signe une déclaration d'amour à la danse, à toutes les danses qui l'ont inspiré. Il multiplie les citations à son propre répertoire et à l'histoire de la danse à travers les âges : baroque lors de rondes effrénées et courses folles, classique avec des duos romantiques, contemporaine, avec des mouvements empruntés à la capoeira ou au clubbing, rythmés par une musique de Daft Punk. Le titre *Gravité*, au sens du principe physique, résume le questionnement de Preljocaj : comment toutes ces danses composent-elles avec cette loi physique qui les régit ? Tantôt désirant s'en émanciper, comme le ballet sur pointes, tout en sauts et verticalité, tantôt jouant sur les poids et contreponds dans la danse contact.

La pièce s'ouvre ainsi sur l'éveil du groupe de treize danseurs sur les arpèges doucement égrainés à la harpe, d'emblée une poésie s'installe. Après cette "élévation", les danseurs, vêtus de longues jupes, enchaînent sur une fugue baroque, tels des derviches tourneurs, le corps secoué par les violons et le clavecin déchainé de Bach.

Ici pas de décor, seul compte le mouvement, Preljocaj a supprimé tout élément perturbateur. L'espace est dessiné par Éric Soyer, qui signe sa troisième création avec Angelin Preljocaj, une collaboration parfaitement aboutie. La lumière semble envelopper les danseurs, "respirer" avec eux, ou, à l'inverse, "peser" sur eux comme un couvercle, pour comprimer l'espace.

S'il joue la carte de l'épure, le Preljocaj fantasque et amateur de postiches et d'accessoires n'est pourtant jamais très loin. Il fait une réapparition lorsqu'il affleure deux danseuses de casques de moto à la Daft Punk, une séquence à l'aveugle diablement efficace. Cerise sur le gâteau, le chorégraphe s'offre au final une relecture du *Boléro* de Ravel. Il revisite magistralement cette partition mythique. Comme la musique, la danse avance par vague, ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre. Dès les premières notes de ce *Boléro* immédiatement identifiables à l'oreille, une émotion pointe, et une question : comment danser une énième fois le *Boléro*? Le spectateur est captivé par ce kaléidoscope d'images en perpétuelle évolution, mais aux changements imperceptibles. Par vague, la danse nous submerge. Les danseurs triomphent avec la force de la jeunesse, sourire aux lèvres, invincibles, jusqu'au final. Avant que la loi de la gravité ne reprenne le dessus dans l'épilogue. La salle leur fait un triomphe, à la hauteur de l'énergie qu'ils nous ont donnée. **M-E.B.**

ANGELIN PRELJOCAJ

"Le Boléro est le trou noir de la pièce!"

Le chorégraphe aixois présente sa pièce pour treize danseurs dans la lignée de ses ballets abstraits, sans narration. Explications.

■ Le principe physique de gravité sert de fil directeur à la pièce. Quel est le background scientifique du spectacle ?

Je m'intéresse à la physique quantique depuis longtemps. Je me suis inspiré de la relativité d'Einstein : elle englobe tous les corps, les corps humains comme les planètes, les trous noirs. Cela rejoint la théorie de Newton et de sa pomme, qui lui a fait prendre conscience de la gravité.

■ Vous êtes admirateur de l'astrophysicien Stephen Hawkin, dont on entend la voix...

Oui, on entend une voix synthétique à la fin de la pièce : c'est celle de Stephen Hawkin, atteint très jeune par la maladie de Charcot qui l'a paralysé à un tel point qu'il ne pouvait presque plus parler. Mais son cerveau était en activité tout le temps, il a révolutionné l'astrophysique. Dans la bande-son du spectacle, on entend une conférence qu'il a donnée, sa voix est synthétisée pour qu'on puisse le comprendre. Il parle de la gravité des trous noirs, ces masses extrêmement denses, si bien que même la



lumière ne peut s'en échapper. Juste après, on entend le *Boléro* de Ravel, que j'ai travaillé comme une force de gravité circulaire, centrifuge.

■ Faut-il avoir atteint une certaine maturité pour s'attaquer à cette partition mythique ?

Je ne sais pas ! J'ai essayé de nombreuses musiques. Parfois, on utilise une musique pas forcément pour la garder, mais pour impulser des énergies. Le *Boléro* est venu comme ça : comme un carburant pour développer une séquence. Et finalement je l'ai gardé : c'est le trou noir de la pièce.

■ La première représentation a été marquée par la prestation éclatante de la danseuse Clara Freschel, enceinte de six mois. L'avez-vous pris comme un cadeau ?

Oui vraiment ! Je l'avais retenue pour la création, et, elle m'a annoncé qu'elle était enceinte. Elle avait peur d'être exclue du groupe. Je lui ai dit : "Pas du tout, tant que tu pourras danser, tu restes !" Pour moi, c'est comme si la pièce était dansée par quatre personnes. Clara a encore plus de puissance que d'habitude. Et cette coïncidence a du sens. Celui du poids de la vie et du poids du monde.

M-E.B., photo CYRIL SOLLIER

ON A VU

Preljocaj au sommet de son art

Toujours plus de vitesse d'exécution, de précision, et d'épure. Ces caractéristiques qui font le "style Preljocaj" sont poussées à l'extrême dans *Gravité*, un feu d'artifice signé par un artiste au sommet de son art, une explosion d'énergie par une troupe en grande partie renouvelée, éclatante le soir de la première. À 61 ans, le chorégraphe signe une déclaration d'amour à la danse, à toutes les danses qui l'ont inspiré. Il multiplie les citations à son propre répertoire et à l'histoire de la danse à travers les âges : baroque lors de rondes effrénées et courses folles, classique avec des duos romantiques, contemporaine, avec des mouvements empruntés à la capoeira ou au clubbing, rythmés par une musique de Daft Punk. Le titre *Gravité*, au sens du principe physique, résume le questionnement de Preljocaj : comment toutes ces danses composent-elles avec cette loi physique qui les régit ? Tantôt désirant s'en émanciper comme le ballet sur pointes, tout en sauts et verticalité, tantôt jouant sur les poids et contrepoids dans la danse contact.

La pièce s'ouvre ainsi sur l'éveil du groupe de treize danseurs sur les arpèges doucement égrainés à la harpe, d'emblée une poésie s'installe. Après cette "élévation", les danseurs, vêtus de longues jupes, enchaînent sur une fugue baroque, tels des derviches tourneurs, le corps secoué par les violons et le clavecin déchaîné de Bach. Ici pas de décor, seul compte le mouvement, Preljocaj a supprimé tout élément perturbateur. L'espace est dessiné par Éric Soyer, qui signe sa troisième création avec Angelin Preljocaj, une collaboration parfaitement aboutie. La lumière semble envelopper les danseurs, "respirer" avec eux, ou, à l'inverse, "peser" sur eux comme un couvercle, pour comprimer l'espace. S'il joue la carte de l'épure, le Preljocaj fantasque et amateur de postiches et d'accessoires n'est pourtant jamais très loin. Il fait une réapparition lorsqu'il affuble deux danseuses de casques de moto à la Daft Punk, une séquence à l'aveugle diablement efficace. Cerise sur le gâteau, le chorégraphe s'offre au final une relecture du *Boléro* de Ravel. Il revisite magistralement cette partition mythique. Comme la musique, la danse avance par vague, ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre. Dès les premières notes de ce *Boléro* immédiatement identifiables à l'oreille, une émotion pointe, et une question : comment danser une énième fois le *Boléro*? Le spectateur est captivé par ce kaléidoscope d'images en perpétuelle évolution, mais aux changements imperceptibles. Par vague, la danse nous submerge. Les danseurs triomphent avec la force de la jeunesse, sourire aux lèvres, invincibles, jusqu'au final. Avant que la loi de la gravité ne reprenne le dessus dans l'épilogue. La salle leur fait un triomphe, à la hauteur de l'énergie qu'ils nous ont donnée.

M-E.B.



ZIBELINE

28.09 > 05.10.2018

CULTURE ♦ LOISIRS ♦ TÉLÉ ♦ CINÉ

L'hebdo Cult' n°3

2€50

Deux créations à Aix-en-Provence

Angelin Preljocaj
au GTP

Alexandra Tobelaim
au Jeu de Paume

Actoral

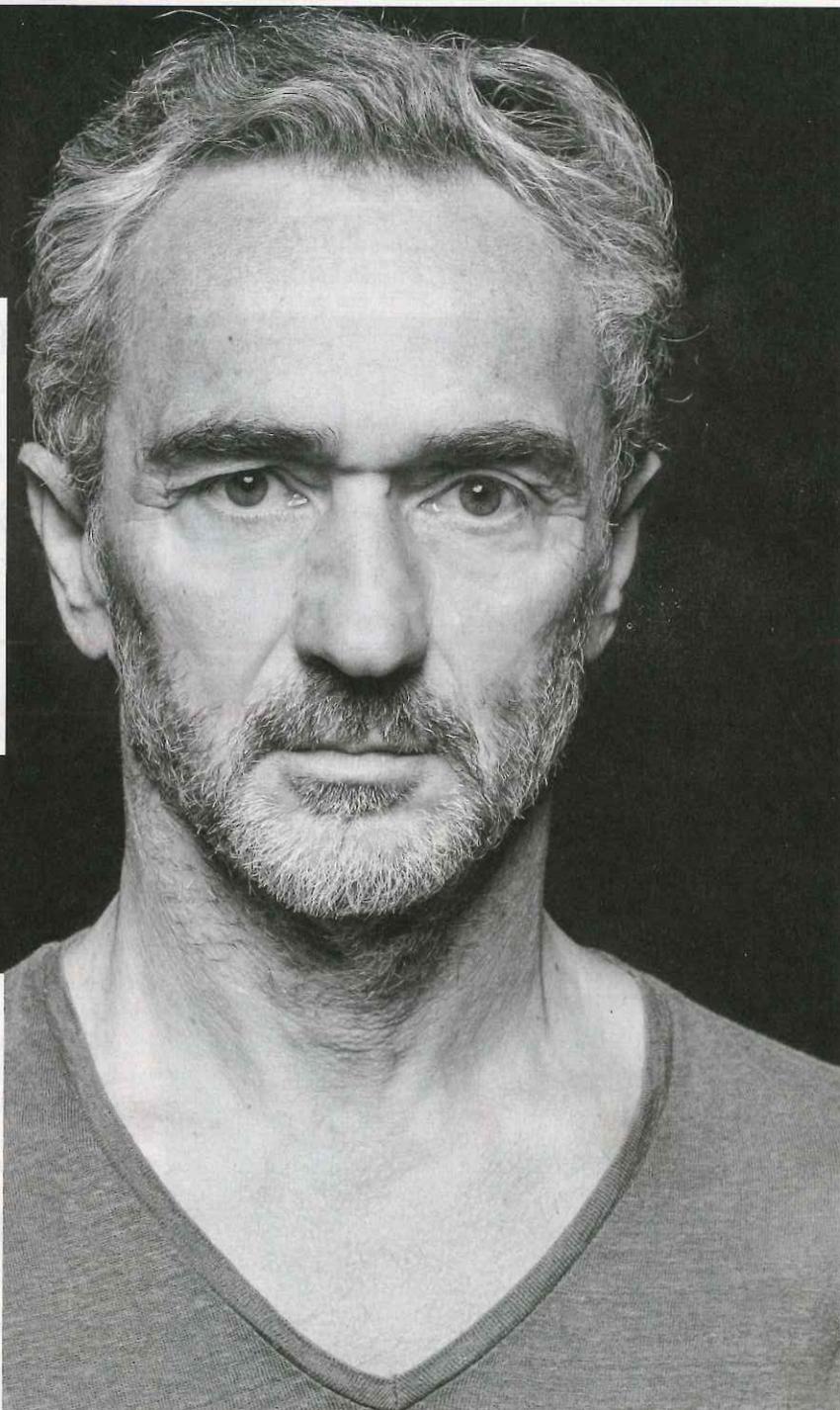
Désordre

création d'Hubert Colas



Feuilleton littéraire

Troisième épisode



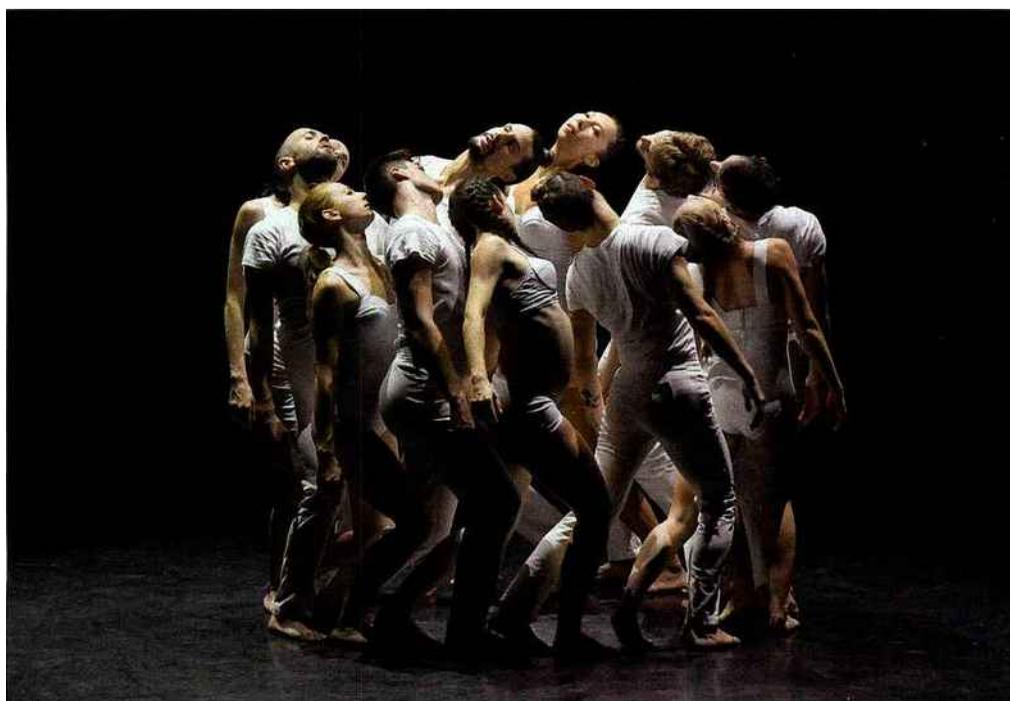
L 18754 - 3 - F: 2,50 €



EVENEMENTS

Preljocaj abolit les lois de la gravité

Angelin Preljocaj revient sur la scène du Grand Théâtre de Provence après la création de *Gravité* à la Biennale de Lyon



Gravité © Jean-Claude Carbonne

Zibeline : Pourquoi intitulez-vous votre pièce *Gravité* ?

Angelin Preljocaj : Parce que la gravité est une question qui se pose à la danse au quotidien, on ne cesse de négocier avec... La danse classique la détourne et la contrarie par une tentative d'élévation, la danse contemporaine en fait un compagnon de route, et c'est cette opposition que je voulais mettre en figures. J'ai besoin régulièrement d'entrer dans la chair de mon langage, de réinterroger abstraitement le mouvement en revenant aux bases. Les portés classiques reposent sur les garçons, toujours, et sur les mains et les bras. Les miens sont mixtes ! Et comme j'ai fait beaucoup de judo, certains appuis sur les hanches, les coudes, les pieds, les têtes, viennent naturellement. Dans *Gravité* mes danseurs jouent avec le poids qui caractérise le mouvement, luttent contre, comme s'ils traversaient des planètes aux gravités différentes. Ils

sont très virtuoses c'est assez difficile à faire...

Oui, car même si cette pièce n'est pas narrative elle construit un trajet, elle a une dramaturgie.

Je suis content si elle est sensible ! Oui, j'avais imaginé au départ de travailler sur les gravités des différentes planètes, de Pluton où l'on s'enfoncé à la Lune où l'on bondit, puis j'ai trouvé ça trop anecdotique. Néanmoins la construction de la pièce dessine un trajet...

À travers l'histoire de la danse ? Vous commencez et finissez par Ravel, le *Prélude à la Nuit* au début, le *Boléro* à la fin, avec un double duo assez romantique sur une musique de Chostakovitch. Tout cela évoque, sans le citer littéralement, des pièces majeures de l'histoire de la danse...

Oui et non. Pour le *Boléro* par exemple je n'avais pas la circularité de Béjart en tête, j'ai écrit ce moment sans musique d'abord, puis le *Boléro* s'est imposé.

Mais cette jubilation que l'on ressent dans la recherche abstraite de mouvements et d'appuis nouveaux...

... n'interdit pas une dramaturgie. Il ne s'agit pas pour moi d'écrire une succession de moments. Il n'y a pas de décor, pas d'histoire comme dans mes pièces narratives où il n'y a qu'à suivre le chemin, et le donner à voir. Là il s'agit d'articuler les moments, leur longueur, leur succession, leurs musiques, pour que cela construise une œuvre reposant sur une grammaire de formes, comme un tableau abstrait mais dans le temps. Cette articulation est difficile à concevoir, et le résultat plus difficile à commenter qu'une pièce narrative, puisque les mots ont besoin de sens. Mais la construction est là, dans l'abstraction.

On entend pourtant des choses concrètes, des extraits sonores de l'aventure spatiale...

Oui, des spationautes russes qui quittent

la terre, Stephen Hawking qui évoque les trous noirs...

C'est cela qui est en quelque sorte figuré dans cette danse circulaire qui revient deux fois ?

Oui, entre nous on appelle ça le diaphragme, ou Black hole. Les danseurs évoluent sur « L'horizon des événements ». C'est Stephen Hawking qui appelle cette frontière comme cela. Au-delà de cet horizon on est irrémédiablement happé par la gravité, et rien n'existe. Il n'y a pas d'événement. Cette expression me fascine...

De nombreuses figures reviennent deux fois dans *Gravité*, qui finit comme elle a commencé, au sol. Pourquoi ?

Cette pièce est un constat, un enregistrement de notre état physique, de notre soumission à la gravité. De notre circularité aussi, le temps de la vie qui se passe à lutter contre ou jouer avec cette gravité, puis l'avant et l'après où le mouvement n'existe plus, avec, comme un symbole de cette disparition/apparition à l'échelle de l'univers, la présence du trou noir, et le désir humain d'échapper à la terre. De décoller.

En dehors de cette pièce que vous venez de créer à la Biennale de Lyon, vous travaillez sur deux autres projets pour les mois à venir...

Oui, *Ghost* qui est une commande du festival Diaghilev de Saint-Pétersbourg à propos du bicentenaire de la Naissance de Marius Petipa. C'était destiné à être une petite pièce, un court duo, mais cela s'est épaissi, on en est à 5 danseurs et plus de 20 minutes.

Et c'est pour bientôt ?

Novembre.

Après vous allez à la Scala ?

Oui, avec leur ballet cette fois, que je connais bien parce qu'ils ont repris beaucoup de mes pièces, mais pour lequel je n'ai jamais créé. J'écris un *Winterreise*, 1h1/4, les 24 lieder de Schubert. Cette musique est tellement belle, là j'ai une dramaturgie du coup, et il y aura un baryton et un piano sur scène....

◆ PROPOS RECUEILLIS PAR AGNÈS FRESCHÉL ◆

calligraphie de la vie

En pleine création de sa nouvelle pièce, **Angelin Preljocaj** nous a accordé une interview, temps suspendu au Pavillon Noir d'Aix-en-Provence, défiant la *Gravité*.

Par Thomas Fligel
Photos de Jean-Claude Carbonne et
Joerg Letz (portrait)

Au Theater Freiburg, jeudi 27
septembre
theater.freiburg.de

À La Filature (Mulhouse),
samedi 29 et dimanche 30
septembre dans le cadre du
Festival Musica

lafilature.org
festivalmusica.org

Au Grand Théâtre du Luxem-
bourg, mercredi 30 et jeudi 31
janvier 2019
theatres.lu

Vous aimez dire de la danse qu'elle est un art de combat. Celui contre la pesanteur est originel...

C'est le combat quotidien que nous menons tous depuis la naissance. J'ai envie dans cette pièce d'inventer un langage sur les corps rendant lisible et visible cette pesanteur qui demeure une contrainte à laquelle personne ne pense habituellement.

Beaucoup de duos aux corps soulevés se retrouvent dans vos chorégraphies. Cette idée de la suspension, du corps dénué de contrainte est proche de ce qui a été déclencheur de votre amour

pour la danse : une photo de Noureev, suspendu dans un saut, dans un état de grâce ?

Il est suspendu pour l'éternité (rire). J'ai été marqué par sa légèreté, à 10 ans, son visage me touchait et la légende de cette photo – « *Rudolf Noureev transfiguré par la danse* » – faisait sur moi l'effet d'un véritable mantra ! La gravité m'intéresse car elle est au cœur des antagonismes des deux tendances principales de la danse : le classique et le contemporain. La première cherche à annihiler la gravité tandis que la seconde l'utilise et l'exalte, la prend en charge pour tenter de la sublimer. Mon projet revient sur cette ambivalence, cette lutte quasiment philosophique.

Choisissez-vous un camp ?

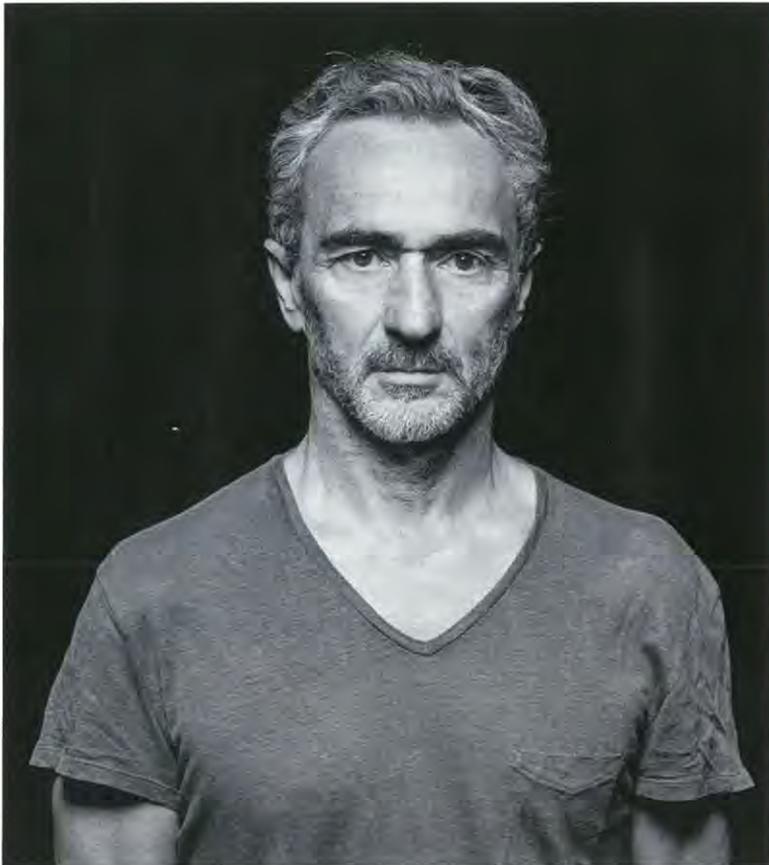
Non, je préfère faire feu de tout bois en ne m'interdisant rien. Je réunis par exemple l'idée des portés, qui viennent du classique, et le travail au sol, plus contemporain.

Vous aimez les limites, les marges et les mises en danger. Défier la gravité en danse est du même ordre ?

Je m'entoure de danseurs qui partagent mon goût du dépassement, qui n'ont pas peur de pousser plus loin leur résistance et les limites de la morphologie humaine. Nous aiguïsons nos corps pour inventer une calligraphie de la vie. Cela représente une part de danger, mais contrôlée.

Au départ de *Gravité*, il y avait des dessins et des musiques propres à chaque état gravitationnel des planètes du système solaire (Ryoji Ikeda, Philip Glass, Bach, Boulez, etc.). Où en êtes-vous à une poignée de semaines de la première ?

J'ai conservé l'idée de travailler des atmosphères, même si je dois avouer avoir dérivé de mon point de départ sur les masses gravitationnelles des planètes. J'ai délaissé cet aspect au profit d'une plus grande ouverture





et un supplément d'abstraction. Nous nous concentrons sur le travail autour de notre propre gravité, en trouvant des moyens de la faire sentir et appréhender au public. Une partie des musiques que vous citez est conservée. S'y ajoutent du Chostakovitch, du Ravel et du Xenakis dont je chéris les percussions. Mais pour tout vous dire, rien n'est encore figé. Beaucoup de choses peuvent se passer d'ici la première...

On connaît votre amour pour le cinéma, notamment les films d'Eisenstein et de Kubrick. Quelle matière, inspiration ou énergie y puisez-vous pour votre propre médium, le mouvement ?

C'est drôle que vous parliez de Kubrick car j'ai eu la chance de revoir *2001, L'Odyssée de l'espace* cet été, lors de sa ressortie en salle. Ce film est définitivement une matrice du geste, une odyssée chorégraphique. Le cinéma n'est que rythme et mouvement, celui du corps, puis celui du cadre. Cette écriture s'apparente fortement à celle de la danse. Dans l'art, les choses ne sont pas belles en soi : un *Fa dièse* n'est beau qu'en relation avec un *Si bémol*, un plan n'est exalté que par le précédant ou le suivant. Idem en danse, il n'existe pas de beau mouvement. Tous ont une valeur. C'est leurs relations qui créent l'émotion, au cinéma, en littérature, comme en danse.

Est-ce pour cela que vous réunissez treize danseurs au plateau. Ce grand ensemble apporte-t-il une dynamique de groupe ? Une multiplicité de points de vue et d'inspirations ?

Bien entendu. Cette variété de personnalités potentielles

construisant des touches de constellations particulières forme une texture unique. Leur tonalité ensemble est aussi singulière que les duos qui se forment peuvent être minimaux. La simplicité à douze comme la complexité à deux, tout est possible.

Quel est votre processus de création, quelle marge de liberté et d'improvisation laissez-vous à vos interprètes ?

Je suis encore assez en forme pour puiser dans mon propre corps pour leur transmettre de nombreux mouvements. Lorsque j'étais jeune chorégraphe, chaque matin je travaillais trois heures dans le studio avant d'en transmettre le résultat aux danseurs. Je voulais tout contrôler, l'intensité, les transitions, la hauteur, l'intention... avoir réponse à tout ! Mais au bout d'un certain temps, j'ai fait ces trois heures de travail avec eux. Est alors apparue de la fulgurance à la naissance du mouvement et la transmission se déroulait en simultané. Les danseurs avaient accès aux différentes strates de construction des séquences chorégraphiques. Ils étaient également une mémoire de travail irremplaçable. Tout cela ne constitue qu'une part du processus de création. L'autre est une recherche de contexte et d'atmosphère autour du poids, de la vitesse et de l'énergie auquel s'ajoute des séquences d'improvisation à deux ou trois sur des musiques choisies pour observer comment une osmose peut se créer. Ces séquences sont une immense source d'inspiration pour moi. La collaboration est totale, ce n'est pas pour rien que chaque création ressemble aux danseurs y ayant travaillé avec moi. ■

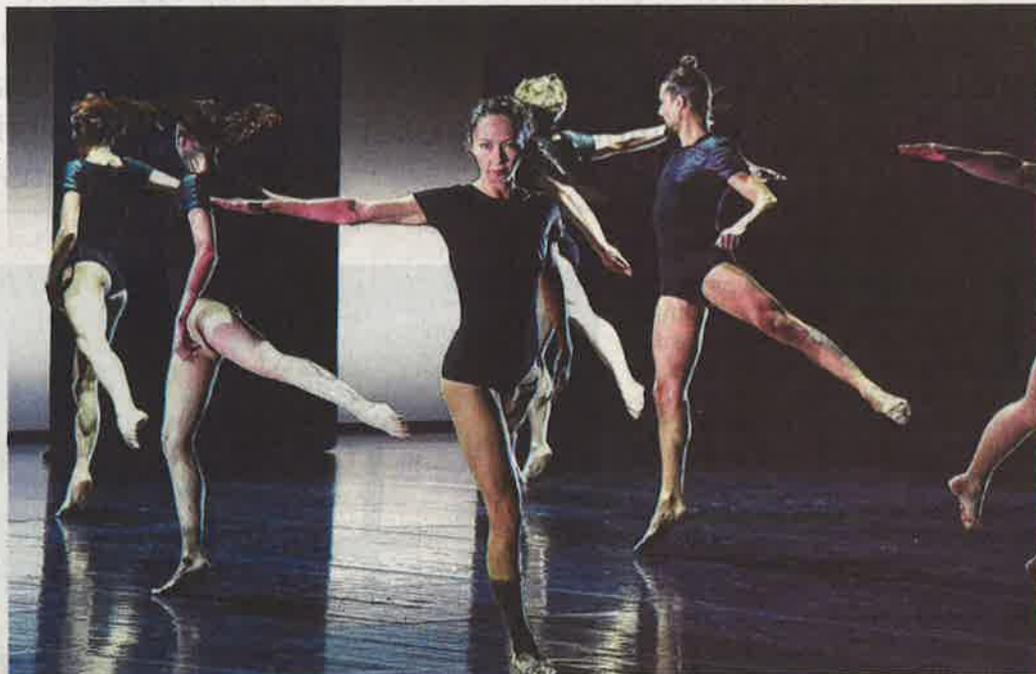
LA FILATURE Retour sur l'ouverture de saison

La magie Preljocaj

La Filature-Scène nationale de Mulhouse entamait samedi passé une nouvelle saison, avec un mélange de spectacles de théâtre, musique et danse en extérieur et en intérieur.

En accueillant « Gravité », le spectacle d'Angelin Preljocaj récemment créé à La Biennale de la danse de Lyon, La Filature a vu juste. Le chorégraphe qui dirige à Aix-en-Provence le Pavillon noir, distille la grâce, dans une œuvre puissante. Présentée à La Filature en collaboration avec le festival Musica et sous le regard, du coup, de nombreux Strasbourgeois ayant fait le déplacement en bus. « Testez le confort de La Filature par rapport à l'Opéra de Strasbourg », leur lança avec humour Monica Guillouet-Gelys en préambule... (y'a pas photo !!!)

Ainsi donc, « Gravité » s'est imposée, avec plusieurs mouvements très différents les uns des autres, dictés par Bach ou Ravel mais aussi Daft Punk et Glass. Preljocaj se dit inspiré dans cette pièce par la pesanteur. Il en livre l'exact inverse et s'en affranchit avec brio. Du sol, où débute la pièce, alors qu'un enchevêtrement de corps couchés se dénoue, telle une humanité naissante, aux portés les plus harmonieux, lorsque les treize danseurs et sur-



« Gravité », la magie Preljocaj PHOTOS DNA.

tout les danseuses étirent bras et jambes de mille manières. Contemporaine, classique, venue d'ailleurs, la danse de Preljocaj, magnifiquement éclairée par Eric Soyer, est palpitante. Elle vit, elle bat comme un cœur, comme un chœur de treize interprètes auquel s'ajou-

te un petit être en devenir, dans un petit ventre rebondi...

Sera-t-il danseur ?

Angelin Preljocaj, né en France dans une famille réfugiée originaire d'Ivangrad en ex-Yougoslavie (aujourd'hui Berane au Monténégro) signe avec « Gravité » une chorégraphie magistrale. La liberté et la plénitude s'y lisent, et l'on imagine la somme de travail imposée aux danseurs dont la performance est impressionnante. Les costumes du russe Igor Chapurin, styliste et collaborateur du Bolchoï, cisèlent avec finesse les corps de noir ou de blanc. Il est libre, Preljocaj, au point de conclure, en un quart d'heure captivant, par une relecture du « Boléro » de Ravel. Immé-



Clownstrum, présenté en extérieur par la compagnie Munstrum Théâtre.

diatement levé, le public a longuement ovationné la troupe et la chorégraphe, présentes tout le week end.

Samedi sur le parvis, le public s'est régalé de Clownstrum, la création peaufinée à La Filature par la compagnie Munstrum Théâtre, désormais associée à la Scène nationale jusqu'en 2020. Le groupe brésilien mené par Marie-Claire Heinis, SanfonArt, a bercé la nuit d'airs d'accordéons. ■

C.S.C.



SanfonArt : le retour aux sources de Marie-Claire Heinis

LOISIRS SAÔNE-ET-LOIRE ET RÉGION

MÂCON DANSE CONTEMPORAINE

Angelin Prejlocaj expérimente la *Gravité*



■ La compagnie d'Angelin Prejlocaj, installée à Aix depuis 30 ans, a fait sensation à la Biennale de Lyon en septembre avec *Gravité*, programmée le 16 octobre à Mâcon. Photo Jean-Claude CARBONNE

Il chorégraphie de grands ballets ou investit le champ de la recherche chorégraphique mais avec toujours cette même quête de l'épure. Depuis plus de 40 ans, Angelin Prejllocaj est une référence pour les inconditionnels de la danse contemporaine. Sa dernière création s'attache à la gravité mais avec une belle légèreté.

Pourquoi aborder le thème de la gravité alors que de tous les humains sur terre, les danseurs sont peut-être ceux qui en jouent le plus ?

« Dans un processus de création, une thématique donne une saveur particulière, un goût, une énergie. La gravité est une question merveilleuse qui a été explorée par bien des danses, qu'elles soient folkloriques, spirituelles ou classiques. Si on prend la danse classique, elle a toujours essayé d'annuler la gravité, de s'en échapper. Un jour pour s'élever encore plus haut, les danseuses sont montées sur leurs orteils et on a inventé les pointes. La danse contemporaine a, au contraire, décidé de faire de la gravité un partenaire, se plaçant à l'opposé du classique. Il y a donc un grand éventail dans l'écriture du mouvement qui s'empare de cette gravité. Il y a quelque chose de décomplexé dans un art où ordinairement chacun reste dans son pré-carré. Or, j'ai voulu supprimer toutes ces barrières dans mon exploration de la gravité. »

Votre danse et particulièrement cette création exigent un engagement très fort de vos danseurs.

« La virtuosité en tant que telle n'est pas un but, c'est un outil. Elle transmet, au sens spinosien du terme, l'idée de puis-

sance, mais pas de brutalité. Je veux montrer la fragilité dans mes chorégraphies, montrer sa relation contrastée avec la puissance, mais, si on ne joue que sur la fragilité, on s'ennuie. Je veux au contraire une danse virtuose qui laisse apparaître la fragilité. »

Une de vos danseuses sur scène est même enceinte, ce n'est pas courant. Les mères sont-elles parfois rejetées de la danse ?

« Je trouve cela totalement révoltant, j'ai entendu l'histoire récente de directeurs de compagnies qui licencient des danseuses enceintes ou ne les distribuent plus après une maternité. Je suis à l'opposé de cela, je crois au contraire que l'expérience de la maternité enrichit l'interprète, c'est une étape de la vie comme une autre, ce n'est pas une maladie, c'est un état de corps. Quand un enfant est désiré, c'est formidable. J'espère qu'elle pourra encore danser pour la représentation de Mâcon. »

Votre pièce s'achève sur le Boléro de Ravel, est-ce une envie de le revisiter ?

« Il s'est invité à moi plutôt, il a frappé à la porte. À un moment, je travaillais sur le concept de la gravité très forte des trous noirs théorisés par Stephen Hawking. Autour des trous noirs, il y a l'horizon des événements, si on rentre dans cet espace, on ne peut plus s'en échapper. En m'intéressant à ces gravités fortes, je choisisais des musiques très différentes (Xenakis, Ravel, Bach, Chostakovic) et puis j'ai essayé le Boléro pour diversifier encore le travail, cela marchait tellement bien que je me suis dit qu'il fallait aller au bout. »



“ La virtuosité des danseurs ne m'intéresse pas en tant que telle, je veux montrer qu'elle entre dans une relation contrastée avec la puissance. ”

Angelin Prejllocaj, chorégraphe

Quelle est l'évolution d'un spectacle, le noter le rend-il immuable ?

« Un spectacle n'est jamais figé, on ne note pas la danse pour la figer. Quand j'étais danseur, on me passait une vidéo et on me disait "tu fais pareil que le type en rouge". C'est une manière de faire stagner la danse. Au contraire, avec la notation, chaque interprète doit habiter la danse et ne pas imiter un modèle. Les œuvres les plus jouées en musique sont les plus puissantes, elles grandissent avec les interprètes. Donner une écriture à la danse lui donne de la mémoire et lui donner la possibilité de s'épaissir. »

Propos recueillis par Meriem SOUSSI

PRATIQUE Au Théâtre de Mâcon,
mardi 16 octobre à 20 h 30.

Danse LE 19 JANVIER À ALBI

“Gravité” : entre virtuosité et singularité

Pour ce dernier opus, Angelin Preljocaj se penche dans sa recherche chorégraphique sur les questions de poids, d'espace, de vitesse et de masse. La question de la gravitation, l'une des quatre forces fondamentales qui régissent l'univers, va interroger son travail de création. Elle est invisible, impalpable, immanente. Comment rendre, à travers la danse, les sensations corporelles et spatiales que pourraient générer des gravités de forces inégales? Comment questionner le corps et le mouvement à travers l'exploration de différentes formes de résistance de l'air, en considérant l'espace

comme une matière fluctuante?

Une odyssée humaine et charnelle qui traversera différentes gravités. Chaque passage sera accompagné par une œuvre musicale spécifiquement choisie pour ses qualités de timbre, de structure, de rythme et de texture.

Portée par une équipe de 12 à 15 danseurs, cette création du Ballet Preljocaj devrait tenir toutes ses promesses et nous offrir le meilleur de la danse contemporaine européenne : virtuosité du mouvement, originalité et singularité de l'écriture chorégraphique et scénographie tirée au cordeau!

On ne présente plus Angelin Preljocaj, né en France de parents albanais. Cet immense chorégraphe qui parcourt le monde depuis 1985, date de la création de sa compagnie, avec ses spectacles (une cinquantaine au répertoire), souvent repris par ses pairs, primé de plusieurs reconnaissances prestigieuses dont le "Prix Samuel H. Scripps" de l'American Dance Festival pour l'ensemble de son œuvre en 2014. Aujourd'hui composé de 24 danseurs permanents, le Ballet Preljocaj est installé au Pavillon Noir à Aix-en-Provence, un lieu entièrement dédié à la danse.



• Samedi 19 janvier, 20h30, Grand théâtre, Albi. De 16 à 32 €. Autour du spectacle : dans les coulisses de la création le samedi 19 à 16h (sur inscription).

PRESSE WEB

Angelin Preljocaj : « Gravité »

Créée à la 18e Biennale de la danse de Lyon, *Gravité* est une pièce somptueuse, d'une construction parfaite qui met en lumière le talent des danseurs du Ballet Preljocaj.

Gravité d'Angelin Preljocaj commence en apesanteur. Les corps alanguis, rongés par l'obscurité s'élèvent doucement pour une ronde de nuit aux volumes harmonieux, dans laquelle les courbes de Clara Freschel, enceinte, s'inscrivent parfaitement. L'enchaînement et le passage mélodieux d'un mouvement à l'autre semblent provenir d'une dilatation intérieure. La lumière (signée Eric Soyer) accroche les corps et les rapproche comme pour aller sous leur peau, à la battue des veines, à l'intérieur du geste.

Galerie photo : Laurent Philippe



La chorégraphie se met doucement en place comme une poussée vers une expression commune. Dans cette fresque de corps encastrés, on retrouve le sens de la statuaire d'*A nos héros*, une des premières pièces du chorégraphe qui l'avait révélé. Dans ce fondu au noir, apparaît une dilution ou une précision du détail correspondant à l'intensité et au resserrement de l'attention. Un solo, qui ouvre et ferme la pièce, dansé par Isabel Garcia Lopez éveille toute sortes de reflets et d'échos – danseuse, femme, oiseau, chimère, machine... – par l'importance donnée au vide et à l'espace, dans une sorte de silence accaparant littéralement le regard.

Galerie photo : Laurent Philippe



Sorte d'hommage définitif à la danse car il en dégage l'essence et relie le passé au présent. D'ailleurs, d'une certaine façon, *Gravité*, dépassant de très loin la simple étude du déplacement du poids du corps dans la chorégraphie, remet l'histoire de la danse à l'endroit, en choisissant d'en montrer la continuité plus qu'une prétendue rupture entre classique et contemporain. Et *Gravité* fait surgir des Piéta et des Grandes Nymphes, de la danse classique dévoyée, un brin de Cunningham avec un twist très surprenant qui le déstructure totalement, des appuis grahamiens, et des gymmicks anatomiques, une visite à la danse baroque, un souvenir de Paul Taylor et un clin d'œil appuyé à Maurice Béjart. Peu importe, c'est toujours du Preljocaj pur sucre. Au passage, il en profite pour établir une sorte de syllabus de ses trente ans de vocabulaire personnel à travers des portés fascinants, des équilibres miraculeux, et des poses sculpturales. Tressant petits groupes et ensembles comme dans un concerto, la pièce se déploie en tableaux intenses tous baignés d'une lumière empruntée à la mémoire.

Galerie photo : Laurent Philippe



Au fur et à mesure, la gestuelle se fait plus a rie. Le petit peuple des treize danseurs a fait connaissance avec la nuit et s'envole vers la lumière dans une sorte de jubilation inaltérable, à l'image de la bande-son hasardeuse mais terriblement réussie, qui démarre avec la *Rapsodie Espagnole* de Ravel et enchaîne avec Chostakovitch, Bach, Daft Punk Xenakis et Philipp Glass, entre autres. Les costumes d'Igor Chapurin, styliste et collaborateur du Bolchoï, ajoutent avec leurs textures et leurs model s à cette traversée. Dans ce voyage qui commence par le contour et finit par la vibration, la pièce se déploie comme un univers en expansion, se complexifiant et s'accélérant plus on s'éloigne du centre... de *Gravité*, à savoir ce vortex initial d'où tout est parti. Aussi, quand la troupe se resserre de nouveau, on croit que c'est la fin. C'est alors que l'on entend le *Boléro* de Ravel...

Agnès Izrine

Le 20 septembre 2018, Biennale de la Danse de Lyon, TNP Villeurbanne.

En tournée :

Du 03 au 06 octobre 2018 : Grand Th atre de Provence, Aix-en-Provence

16 octobre 2018 : Scène Nationale de Mâcon

19 janvier 2019 : Scène Nationale d'Albi

30 et 31 janvier 2019 : Grand Th atre de Luxembourg

Du 07 au 22 février 2019 : Chaillot - Th atre National de la danse - Paris

Du 03 au 06 avril 2019 : La Criée, Th atre National de Marseille

Et  2019 : Ch teauvallon, Scène Nationale

Distribution :

Chorégraphie Angelin Preljocaj

Musiques Maurice Ravel, Johann Sebastian Bach, Iannis Xenakis, Dimitri Chostakovitch, Daft Punk, Philip Glass, 79D

Costumes Igor Chapurin

Lumières Éric Soyer

Assistante répétitrice Cécile M dour

Chor ologue Dany Lévêque

Danseurs Baptiste Coissieu, Leonardo Cremaschi, Marius Delcourt, Léa De Natale, Antoine Dubois, Clara Freschel, Isabel García López, Véronique Giasson, Florette Jager, Laurent Le Gall, Théa Martin, V ctor Martínez C liz, Nuriya Nagimova.



27 septembre 2018

La création en questions : Angelin Preljocaj

La création en questions : Angelin Preljocaj

Angelin Preljocaj crée *Gravité* pour la 18e Biennale de la danse de Lyon. Un reportage exclusif de Danser Canal Historique, réalisé par Eric Legay, en partenariat avec la Biennale de la danse de Lyon.



Création Théâtre National Populaire de Villeurbanne, Lyon – Dans le cadre de la Biennale de la danse de Lyon 2018 - Du 20 au 24 septembre 2018

À voir en tournée :

Theater Freiburg (Allemagne) : 27 septembre 2018

La Filature, Scène nationale, Mulhouse – Dans le cadre du Festival Musica : 29 et 30 septembre 2018

Grand Théâtre de Provence, Aix-en-Provence – Du 03 au 06 octobre 2018

Scène Nationale de Mâcon : 16 octobre 2018

Scène Nationale d'Albi : 19 janvier 2019

Grand Théâtre de Luxembourg : 30 et 31 janvier 2019

Chaillot – Théâtre National de la Danse – Paris : Du 07 au 22 février 2019

La Criée, Théâtre National de Marseille – Du 03 au 06 avril 2019

delibéré

La danse, un point c'est tout

par [Marie-Christine Vernay](#) 26 SEPTEMBRE 2018

Alors que la foisonnante Biennale de la danse de Lyon s'achève cette semaine, deux beaux moments de danse et de musique nous ont été donnés à voir. Alors que beaucoup s'échinent à produire ou surproduire du sens sans aucune base dramaturgique, et si certains y réussissent, comme [Maguy Marin](http://delibere.fr/maguy-marin-sans-commune-mesure/) ou [Rachid Ouramdane](http://delibere.fr/rachid-ouramdane-contre-vents-marees/), d'autres, insensés peut-être, le trouvent dans la danse même.

Lors du concert d'ouverture de saison de l'Orchestre national de Lyon, le danseur et chorégraphe Saburo Teshigawara, en compagnie de sa complice Rihoko Sato s'est laissé emporter par la Symphonie Fantastique d'Hector Berlioz. Il lui fait face, il lui tient tête, la rendant ainsi moins pompeuse. Sur le proscenium, il semble absorber chaque note de chaque instrument de chaque musicien de l'Orchestre national de Lyon qui s'avère en pleine forme. La petitesse et le peu de poids de son corps élastique contraste avec l'ampleur de l'orchestre. Et il a un allié, le chef Cristian Macelaru, qui juste avant Berlioz dans cette soirée panachée, vient de conclure une magistrale direction de Suite de danses de Béla Bartok.



Saburo Teshigawara et Rihoko Sato © Michel Cavalca

Les appuis du danseur sont solides, il peut ainsi faire le pantin désarticulé ou trop articulé et s'amuser en intégrant à sa propre gestuelle des pas de danse classique. Ou bien il tremble, comme traversé par une secousse sismique. On craint qu'un muscle ou une articulation ne lâche mais non, le danseur ne renonce pas, il ne peut résister à son envie de se laisser emporter par cette musique classique et occidentale qu'il écoute enfant et qui ne l'a jamais quitté. Pendant ce temps (55 minutes), Rihoko Sato, fine elle aussi et fluide, suit une autre logique. Elle papillonne d'elle à lui, de lui à l'orchestre, elle est la phalène du bouleau connue pour sa célérité. Si les épouvantails des champs pouvaient danser, nul doute qu'ils le feraient à la façon de Teshigawara.

Plus composée, construite pour 13 danseurs, la pièce Gravité d'Angelin Preljocaj, chorégraphe directeur du [Ballet Preljocaj](http://www.preljocaj.org/) / Centre chorégraphique national d'Aix-en-Provence, glisse sur les musiques de différents compositeurs, de Daft Punk à Ravel. Cela pourrait n'être qu'un exercice de style mais le chorégraphe parle ici d'attraction et de gravitation, forces fondamentales qui régissent l'univers et agissent sur les corps. Rien de plus humain donc dans un monde de gadgets que de se mettre à l'écoute de ce qui relie encore les pensées les plus volatiles soient-elles. En épousant les climats des diverses compositions musicales sur un plateau nu, sans décor ni images auxquels s'amarrer, Angelin Preljocaj, soutenu par les lumières d'Éric Soyer, surfe, glisse, balaie.



Angelin Preljocaj, "Gravité" © Jean-Claude Carbonne

Les danseurs de son Ballet se prêtent à des jeux le plus souvent tendres et doux. Tout commence par des amas de corps entremêlés qui jonchent le sol. Il faut se lever, vaincre l'inertie si confortable. Et la danse prend le dessus pour un adage dessiné en noir sur la musique de Maurice Ravel, pour un duo double en blanc que la musique de Dimitri Chostakovitch, pour des unissons sur Daft Punk. La compagnie est plus que soudée, les danseurs sont aimants, aimantés. Les jupes légères virevoltent sur Bach, les costumes haute-couture d'Igor Chapurin étant ici les seuls éléments de décor et partie prenante de la partition chorégraphique.



Angelin Preljocaj, "Gravité" © Jean-Claude Carbonne

On respire, on prend plaisir aux lignes qui se dessinent clairement dans l'espace, on s'amuse d'un autre double duo où les danseuses sont casquées intégrales. Jusqu'au Bolero de Ravel que le chorégraphe transforme en un véritable ballet aquatique en rosaces et en pas synchronisés. Jusqu'à l'épuisement, les corps se couchant un par un sur le plateau alors que la voix paralysée et sur ordinateur de l'astrophysicien Stephen Hawkins fait une dernière conférence. Alors qu'une surprise chorégraphique casse d'une manière sèche comme un coup de coude dans l'espace le lent et bel endormissement.

Présenté dans le très agréable Théâtre du Vellein à Villefontaine (69), le Sisyphes Heureux de la compagnie 47-49 du Grenoblois François Veyrunes est plus intrigant encore. Tableau en noir et blanc encadré par des panneaux argentés côté cour et de panneaux bleu côté jardin, le spectacle qui fait référence au mythe grec où le personnage ayant défié Thanatos est condamné à la tâche éternelle de porter une pierre. Après Tendre Achille pour trois hommes et Chair Antigone pour trois femmes, ce troisième volet d'un triptyque réunit les six interprètes. Il est l'aboutissement d'un travail au long cours relevant autant de l'obstination mentale que de l'entraînement physique. On ne perd pas une miette des gestes répétitifs et des variations, jusqu'à poser son regard sur un pied ou une main ouverte qui prend appui au sol. Tout est question de poids, d'équilibre, de doigté, d'accord entre les corps féminins et masculins. Au ralenti (Ô temps ! suspends ton vol), les danseurs se nouent et se dénouent. Les portés sont de haute voltige et l'on imagine l'inlassable travail de gainage des corps, les femmes portant également les hommes. Échappant à la lourdeur de la pierre, transportant les autres, les interprètes libèrent une étrange liberté où il est tout à la fois question d'une mesure en joule et en vers poétiques. C'est passionnant, de haut niveau, troublant par les ententes parfaites des corps. On n'en doute pas, François Veyrunes est un Sisyphes heureux et l'on s'en réjouit.

27 septembre 2018

LYON, LA PESANTEUR ET LA GRÂCE DE LA DANSE

Le 27 septembre 2018 par Anne O'Byrne
Danse, La Scène, Spectacles Danse

Biennale de la danse de Lyon
Lyon. TNP, Grand théâtre. 22-IX-2018. Gravitité (création mondiale). Chorégraphie : Angelin Preljocaj. Pièce pour 13 danseurs du Ballet Preljocaj. Musiques : Maurice Ravel, Johann Sebastian Bach, Iannis Xenakis, Dimitri Chostakovich, Daft Punk, Philip Glass, 79D

Lyon. Opéra. 20-IX-2018. Franchir la nuit. Création mondiale à Annecy le 14 septembre 2018. Chorégraphie : Rachid Ouramdane. En collaboration le vidéaste Mehdi Medacci. Ballet pour 5 danseurs du CCN2- Centre chorégraphique national de Grenoble. Et pour 33 enfants, dont 13 mineurs isolés, migrants d'Afrique et d'Europe, accueillis par le Département de l'Isère. Musique : Deborah Lennie-Bisson
Lyon. TNP, Petit théâtre. 19-IX-2018. Acta est fabula. Chorégraphie : Yuval Pick. Pièce pour 5 danseurs du Centre chorégraphique national de Rilleux-la-Pape. Danseurs : Julie Charbonnier, Madoka Kobayashi, Thibault Desautels, Adrien Martins, Guillaume Forestier. Création sonore : Max Bruckert et Olivier Renouf

France
Auvergne-Rhône-Alpes
Lyon

La 18e Biennale de la danse éclaire, grâce aux nouvelles créations d'Angelin Preljocaj, de Rachid Ouramdane et de Yuval Pick, une société traversée par les migrations, et la question épineuse du « collectif », et ce que nous en faisons, à titre d'artiste, de citoyen ou d'humain. Apesanteur, franchissement de frontières, états de grâce, sont au rendez-vous.

La création 2018 d'Angelin Preljocaj a le mérite de nous garder longtemps en apesanteur. En effet, en explorant les questions multiples de la « gravité », le chorégraphe explore en plusieurs tableaux, très beaux, la pesanteur et la légèreté. Sur des airs plus ou moins connus, du Boléro, très léger, de Ravel, à la musique électronique, plus dense, plus grave, plus noire aussi en termes de code-couleur, de Daft Punk, pour ne citer qu'eux.

En faisant s'attirer, puis se repousser, les masses et les corps, Angelin Preljocaj permet à ses danseurs d'aller le plus loin possible, dans ce qui fait de la danse une alchimie parfaite du corps et de l'âme. La gravitation au cœur de son écriture chorégraphique ici, travaille le geste des danseurs, qui donnent à voir et à penser. Ils sont tout à la fois légers et lourds, toujours gracieux, animés de cette force qui fait la singularité de leur chorégraphe, mais aussi qui définit la haute tenue de leurs individualités.



Franchir la nuit

Impossible de passer à côté de ce titre, Franchir la nuit, et la mer en l'occurrence ici, la Méditerranée, symbolisant tous ces exils, ce passage aqueux vers la mort ou la vie. Rachid Ouramdane interroge les territoires du déracinement, de l'exil, du départ, et du nouveau départ, ou non. En recouvrant la scène d'eau, et en faisant danser ses danseurs, et ces enfants devenant danseurs, par ce franchissement même, il donne à voir l'invisible de nos errances, et nous rappelle par la beauté et la violence parfois de ces coups dans l'eau, que nous sommes face à une résistance à la pesanteur ici aussi, car il s'agit de survivre au-delà des frontières, et se reconstruire. Migrer, c'est danser vers soi d'une façon si périlleuse que l'on peut en être rejeté par la mer ou par d'autres humains bien campés derrière d'autres frontières.

En fond, les images de l'installation « Frapper sur l'eau » du vidéaste Mehdi Medacci, redoublent l'effet de perspective que donne déjà le nombre impressionnant de danseurs sur scène, dans l'eau. C'est un voyage initiatique qui s'amorce dans l'imaginaire et sur les terres arides de nos frontières. Les chants de Deborah Lennie-Bisson, d'ici ou d'ailleurs, donnent un tempo parfois décalé, tant ce tableau mouvant eût pu se passer de musique, le silence eût été plus juste peut-être, tant l'impression est forte.

Dans le duo Tordre (2014), Rachid Ouramdane se demandait déjà, comment on survit à l'enfance (en tournant, et se tordant alors, Annie Hanauer y dansait déjà).

Danser, créer, pour raconter

Et respirer, tant le collectif et la respiration font partie du travail créatif de Yuval Pick, qui entraîne ses danseurs dans des cavalcades avec ou sans son et toujours sur le rythme effréné de celui qui danse pour raconter ou qui imagine aussi et qui sent, écoute, voit, touche, pense. Au micro de cabaret, dont s'empare chaque danseur, glissent les mots : proche, eux, possible, primitif, simple. Comme dans du sable noir, brillant comme du charbon, les danseurs se fraient une trace, simple, pure, haletante. Il en va, comme des autres créations de Yuval Pick, de l'articulation entre le soi et le collectif. Il s'agit de danser l'interstice entre l'individu et les autres, et cela est à couper le souffle.

Crédits photographiques : Preljocaj Gravitité © Michel-Cavalca ; Ouramdane Franchir la nuit © Patrick Imbert





30 septembre 2018

"Gravité : l'attraction de la danse, planète conquise par Angelin Preljocaj !

Crée à la Biennale de la Danse de Lyon, voici venir le complice de la musique d'aujourd'hui et de la danse: le devin et divin Preljocaj, enchanteur des sens et des corps, dévoués à l'art chorégraphique tout entier. Après Les Nuits en 2013, le chorégraphe revient à Musica avec sa nouvelle création, Gravité. S'y éprouvent les relations entre la gravitation et le mouvement, la physique qui anime tous nos gestes, en lien avec les paramètres de l'univers. Une recherche déjà engagée dans Empty moves en 2014 qui à l'image de Gravité fait partie des pièces « abstraites » du Ballet Preljocaj. Avec une douzaine de danseurs, s'invente une série d'écritures chorégraphiques exposées à des gravités différentes, et à un foisonnement de styles musicaux. Le rapport intime entre mouvement et musique construit une danse rigoureuse et épurée. Entre les incidences de la pesanteur et la succession des musiques de Bach, Ravel, Xenakis Glass, 79 D, Daft Punk, Chostakovitch, les interprètes entraînent le public dans une exploration singulière des dimensions physiques et intérieures de la gravité. Depuis ses débuts, Angelin Preljocaj cherche à combiner l'écriture chorégraphique et l'écriture musicale pour créer une fusion naturelle de ces deux éléments. Quand il s'attaque au monument de la musique contemporaine, Karlheinz Stockhausen, cela donne Helikopter (2001) une pièce aux accents métalliques. Portés par le son d'un quatuor à cordes enregistré dans des hélicoptères en plein vol, des danseurs du Ballet Preljocaj trouvent une musicalité inédite dans la dissonance, entre les ondes bleutées du sol et des ténèbres infinies.

Alors tout démarre sur le plateau nu, les corps en amas compacte, au sol, rivés par ce sentiment de pesanteur, d'adhérence terrestre. A demi-nus, ils se relèvent pour expérimenter la verticalité, érection des corps, animés par des mouvements au ralenti dans une extrême lenteur. Par petits groupes de statues mouvantes, quittant ces poses d'implorantes chères à Camille Claudel, ils évoluent, longilignes silhouettes très performantes dans leur façon de se mouvoir, proche d'une grammaire classique, ouverture et tours vertigineux.

Dans de magnifiques halos de lumières venues des cintres, les rondes et cercles se démultiplient, cernant la danse et l'arène de leurs évolutions: douze danseurs, costumés de blanc ou de noir, s'attirent, se repoussent, attractifs ou répulsifs, sensuels et très fluides dans leur mouvance à fleurs de peau. La peau du monde, lisse, tendre, belle. Le baroque leur sied à merveille, Bach en autant de sauts et traversées, défiant les lois de ce genre de danse, pudique, maîtrisant à l'extrême les évolutions contenues, retenues. Daft Punk, leur impose le port de deux casques, masques quelque peu gadget qui n'apporte rien à la réflexion expérimentale sur la gravité! Superbe séquence où les costumes, de noir et blanc rayés, légers en voile transparent, s'ouvrent et se ferment dans des déploiements sobres et amples. Un dépouillement de la gestuelle s'installe, la domination des femmes sur les hommes faisant l'objet de mouvements de répulsion discrète, les pieds chassant les corps du champs d'action des danseuses. Xenakis leur inspirant ces attitudes fermes, déterminées, puissantes. En jupettes blanches et costumes de plumetis frangés, ensemble sur les temps de la musique de Chostakovitch, l'unisson se fait au diapason des corps tendus, vivement animés de gestes tétaniques, carrés, multidirectionnels. Trois femmes rivées au sol, incarnent l'attraction terrestre, se relevant du buste, jambes allongées jusqu'au bout de leur énergie sensible. Encore une sarabande baroque pour défier les lois de la pesanteur, dans joviale, relevée défiant les lois du genre en traversée frontale foudroyantes.

Geneviève Charras
L'amuse-danse !



30 septembre 2018

"Gravité : l'attraction de la danse, planète conquise par Angelin Preljocaj !

Le Boléro de Ravel, lui, enchante les corps réunis en corolle, s'épanouissant avec la montée en puissance de la musique, formant des lignes, des esquisses picturales et sculpturales de toute beauté. Groupe compact qui s'écarte peu à peu faisant place à des dessins dans l'espace, écriture rayonnante, en fugues et retour à la source attractive: le centre, le noyau de la création gestuelle, épice de l'énergie du groupe. Au final, tous se dispersent, on se souviendra des portés, des duos où chacun retient l'autre, le repousse et forme des arcs tendus qui ne cherchent qu'à délivrer leur énergie au delà des corps vecteurs de la danse, passeur de rythmes.



L'osmose danse-musique au cœur des expérimentations du chorégraphe, riche de ses pratiques d'art martial, de peinture. "Densité", c'est un recueil, un grimoire de traces et de signes dans la gravitation cosmogonique inhérente à la danse. Le Roi Soleil l'avait prédit, danseur virtuose d'une galaxie encore inconnue. Les lois de la gravité, ordre intérieur et fondamentaux de la danse "moderne" resurgissent ici dans un spectacle sensible de toute beauté plastique.

Cet après midi là à la Filature de Mulhouse, le public ovationnait les artistes et cerise sur ce gâteau, l'une des danseuses, enceinte, portait toute la symbolique du transfert de poids et de la gravité, centre du corps dansant, héritier de Laban et de sa perception de l'espace intime!



(c) Copyright 2010 Geneviève Charras. Créé par l'Agence Web Strasbourg My Client is Rich Illustrations Laurence Bentz

12 octobre 2018

Angelin Preljocaj plus haut, sublime, Gravité une nouvelle chorégraphie



Sa dernière création au Théâtre d'Aix-en-Provence. Il revient à des questions essentielles avec une certaine... « gravité » !

Ils sont venus, ils sont tous là ! Public de la première heure, jeune public venu découvrir le **Ballet Preljocaj**. Salle comble sur 3 jours. De vrais moments de bonheur et de gr ce du 3 au 6 octobre 2018. Le bruit déjà courait que ce spectacle serait exceptionnel, depuis sa présentation à la Biennale de la danse de Lyon, il y a quelques semaines.

On peut l'affirmer : ce ballet est résolument magnétique et envoûtant. Et pour cause ...

Dès les premières séquences, le public embarque sur une autre planète. La chorégraphie d'Angelin Preljocaj explore, à travers la danse, la notion de « gravitation », notion abstraite de prime abord, et pourtant, mise en lumière de façon tellement concrète par **Newton** et **Einstein**. C'est mathématique, c'est physique : forces, masses, vitesse, espace donnent le ton. Les deux scientifiques ont percé les secrets de la gravité. Ils l'ont démontré. Preljocaj aussi l'a fait ! Il l'a fait, en défiant les lois de l'équilibre, en s'intéressant à cette force d'attraction universelle qui questionne les fondamentaux même de la danse. Dans gravité, il y a cette notion de poids bien sûr, dans ces corps à corps passionnés, ces magnifiques duos et quatuors, dans ces séquences brillantes aux lignes acérées. Le chorégraphe fait encore entrer une part de lui-même dans Gravité, une part de son histoire à lui avec la danse. Plus largement encore, on peut dire que chacun des tableaux offerts, si différents les uns des autres, est un concentré d'histoire de la danse. Un magnifique et lumineux kaléidoscope qui dessine sur la scène des tableaux, des fragments de danses aux infinies combinaisons.



Gravité. Angelin Preljocaj. Photo  Jean-Claude Carbonne

La bande-son elle aussi surprend. De **Bach**   **Daft Punk** en passant par **Chostakovitch** et **Philip Glass**, sans oublier **Ravel** qui nous tient et nous attire. Quelle audace cette séquence du Boléro ! Les treize danseurs à l'unisson.

  chaque gravité son humeur musicale. On admire les séquences où le mouvement s'étire à n'en plus finir, dans une infinie lenteur, une infinie douceur. Les danseurs allongés se dressent peu à peu, se libèrent de la pesanteur, semblent naître à la vie.

On comprend mieux, justement, comment les différents modes de danses ont utilisé la gravité, l'ont questionnée. Voyez comment la danse classique a tenté de s'émanciper de la gravité. Les pointes seraient nées de cette envie de s'échapper d'elle, de s'allonger à l'extrême, de s'alléger, de monter « jusqu'au bout de ses pointes ». Et toujours dans cet esprit d'élévation, les garçons portent les filles parfois à bout de bras pour les emmener le plus haut possible, au-delà de cette attraction liée à la gravité. **Preljocaj** utilise aussi ce langage classique à la perfection. On réalise à quel point la démarche de la danse contemporaine est tout autre. Elle fait de la gravité son alliée, sa partenaire. Elle cherche à descendre son centre de gravité vers le sol, vers la terre.

12 octobre 2018

Quel langage développer pour exprimer la gravité ? A cette question, le chorégraphe apporte d'incroyables réponses !

Ce spectacle est juste magique. Pourtant il est, comme souvent chez Angelin Preljocaj, sans artifice, avec cette recherche de l'épure qui lui va si bien. C'est riche certes, mais c'est comme filtré pour aller à l'essentiel : la scène n'a de décor que les lumières qui se jouent de la pesanteur, se font écrasantes ou légères. Des lumières complices. Les musiques accompagnent avec pertinence cette « odyssée charnelle », pour reprendre les termes du chorégraphe. Le ballet nous offre un sans faute dans l'interprétation – on songe à cette danseuse enceinte, qui s'engage passionnément.

Le mouvement est le principal vecteur à cette question de la gravité. Chaque séquence l'interroge.

La gravité comme outil de recherche, un outil d'exploration sur un terrain déjà « préparé depuis plus de trente ans » par le chorégraphe. Car il s'agit bien d'un territoire d'expérimentations pour Preljocaj qui partage avec nous, grâce à un travail remarquable, des sensations de gravités différentes. De découvrir ces corps ainsi mis en mouvements, ainsi soumis à la loi de la gravité fait que l'on flotte aussi, on s'envole, on décolle de nos sièges. Car il est aussi question de planètes, et de Saturne à la Lune, il n'y qu'un pas de danse, allégé ou pesant, aérien ou alourdi, c'est selon.

On s'étonne encore de cette séquence où l'homme au sol, emboîte le pas de la danseuse qui le fait glisser, se retourner, serpenter. Ils inscrivent ainsi sur le sol, dans une douce pénombre, une calligraphie des plus singulières.

On se laisse emporter par les danseurs. La force d'attraction qu'ils exercent sur nous est quasi électromagnétique !



Attention à l'alunissage, puis au retour sur terre après avoir côtoyé les étoiles !

Pétra Wauters

La gravitation universelle selon Angelin Preljocaj

17/10/18 par [Jean Barak](#)



« Gravité »

Les aventures gravitationnelles d'Angelin Preljocaj

Une danseuse enceinte de cinq mois et demi -selon les mamans expérimentées- dont la modification du centre de gravité n'interdit aucune prouesse, on a beau savoir que la grossesse n'est pas une maladie, ça laisse pantois. A la sortie, par réflexe, nombre de spectatrices se tiennent le ventre, comme en mémoire de cette pesanteur. Certes, on ne soupçonnera pas le chorégraphe d'en être directement le concepteur, ni même de l'exploiter, **mais il faut bien admettre que généralement, une grossesse se cache plus qu'elle ne se montre sur une scène.** Au point de soupçonner une postiche, mais non. Disons que ça tombe à point nommé, mais il ne sera pas évident d'avoir en permanence dans la compagnie une danseuse dans un état aussi intéressant.

Toute mère sait ce qu'il en est de l'attraction terrestre croissante au fil des mois de grossesse, au minimum dix kilos de plus, mais ce n'est pas comme un sac à dos qu'on poserait à l'arrivée de la randonnée. Les hommes n'en savent que ce qu'ils imaginent, ou par ouïe dire.

On en oublierai presque qu'ils sont treize danseurs sur scène, dont sept danseuses.



Expérimental

C'est l'unique objet de cette pièce très expérimentale d'Angelin Preljocaj, à l'exact opposé des pièces narratives comme "Blanche Neige" ou "Roméo et Juliette", voire de celles articulées autour d'un texte comme

« L'Anoure » « Ce que j'appelle Oubli » ou « Retour à Berratham », mais sans l'aridité d'« Elikoptèr », à la limite du supportable, ou de « Emty Moves », pur exercice de style quasi arithmétique.

Cent fois sur le métier il remet son ouvrage pour le repolir, il y décline tout le possible jusqu'aux limites de la physiques, celle de l'attraction universelle, celle entre deux corps en mouvement, ou encore la force massive du corps de ballet.



Maturité

Gravity est une pièce de la maturité, construite comme une symphonie qui alterne les moments de douceurs et les déchaînements de l'orchestre, reprend un thème avec chaque instrument puis l'articule à l'infini. Angelin Preljocaj ne s'interdit rien, il reprend et déploie le chef-d'oeuvre de Maurice Béjart « Messe pour le temps présent », mais endiablé par le mythique Boléro de Ravel, « pur exercice de style pour les écoles de musique » selon le compositeur lui même, devenu un autre chef-d'oeuvre mondialement reconnu. Le génie souffle où ça lui chante et il ne prévient pas.



A la fin du boléro le public applaudit. Après ça, normalement, on arrête tout, mais non. Le Maître continue, sinon ce ne serait plus lui mais Ravel ou Bédart, Bach, Xénakis, Chostakovitch, Daft Punk et Philip Glass, ou 79E qu'on oublierait aussi. Après l'acmé du Boléro la pièce s'apaise comme elle a commencé, dans la pénombre. On se laisse conduire à travers les soli, duos et grandes formations, dans une très belle lumière aux contrastes acérés créée par Eric Soyer. Ceux qui ont le « privilège » de l'âge y retrouveront le savoir faire, la gestuelle et toutes les citations de l'oeuvre d'Angelin Preljocaj. **Cette pièce de plus s'ajoute à cinquante et une autres, une somme sans doute, mais pas seulement.**

Gravity est une belle pièce très aboutie où la technique se laisse totalement oublier, savante avec humilité, où l'exploit et la prouesse semblent aller de soi. Le Maître n'a pas dit son dernier mot.

Du grand art.

Jean Barak



Présentée d'abord fin septembre 2018 dans le cadre de la prestigieuse biennale de la danse de Lyon, c'était cette fois au tour du Grand Théâtre de Provence d'accueillir "Gravité" la dernière création du chorégraphe Angelin Preljocaj.

Publié par Jean-Baptiste Fontana le 30/10/2018

Dans « Gravité » tout commence par le chaos, un magma de corps enchevêtrés inertes, puis un tressaillement, et lentement les danseurs s'extraient du sol. Sans décor - car toute la pièce ne tient qu'aux jeux de lumière, aux corps des interprètes ainsi qu'à leur brio et leur engagement - s'installe une atmosphère captivante. Les corps se jouent de la gravité, tour à tour envoutants de lenteur ou encore virevoltants et flottants au-dessus du sol. La pesanteur transcende les danseurs et les martyrise en même temps. Cette gravité se fait bourreau de leurs corps révoltés qui cherchent à s'extirper de la masse terrestre et de son attraction perpétuelle. Quand vient le moment du final, ce n'est plus le sol qui les attire mais une force bien plus puissante, ils s'unissent ne formant plus qu'une seule entité, un atome qui évolue, se transforme sur le mythique Boléro de Ravel.

Séquence onirique et éblouissante où les danseurs solidaires et complémentaires évoluent en symbiose pour ne former qu'une seule entité.

Avec talent, Angelin Preljocaj nous a ramené à l'essence même de la vie.

Anaïs Michelin et Didier Philispart











CULTURE · SCÈNES

Quatre ballets pour réviser ses classiques

Chaque vendredi, le service Culture du « Monde » propose aux lecteurs de « La Matinale » un choix d'événements autour d'un thème.

Par Rosita Boisseau · Publié aujourd'hui à 06h30, mis à jour à 07h41

LES CHOIX DE LA MATINALE

De nombreux chorégraphes contemporains relèvent le défi de se confronter à des partitions musicales emblématiques pour en donner des versions scéniques inédites et en révéler des nuances cachées. L'occasion de revoir et de réécouter ces classiques d'un œil neuf.

Le « Boléro » de Maurice Ravel, revu par Angelin Preljocaj



« Gravité », chorégraphie d'Angelin Preljocaj pour quinze interprètes. JEAN-CLAUDE CARBONNE

Sans aucun effet d'annonce, comme c'est généralement le cas depuis sa création en 1928, Angelin Preljocaj, figure de la scène chorégraphique depuis le début des années 1980, a glissé dans sa nouvelle pièce *Gravité*, pour quinze interprètes, une pochette surprise : un Boléro, inspiré par les tous noirs cosmiques. Beau comme un cercle rituel passé au tamis des images kaléidoscopiques du cinéaste Busby Berkeley, cette vision clôt *Gravité* dans une transe magique.

« Gravité », d'Angelin Preljocaj. [Théâtre de Chaillot](#), Paris 16^e. Du 7 au 22 février.

« Les Noces » d'Igor Stravinsky, relues par Pontus Lidberg



« Les Noces », de Pontus Lidberg, en répétition à l'Opéra de Paris. ANN RAY / ONP

La partition somptueuse de Stravinsky, mise en scène en 1923 par la chorégraphe et danseuse Bronislava Nijinska, fait l'objet d'une relecture du chorégraphe suédois Pontus Lidberg, directeur depuis 2018 du Danish Dance Theatre de Copenhague. Dans cette version pour trente-cinq danseurs, créée pour le Ballet de l'Opéra national de Paris, Lidberg entend travailler sur « la relation à l'autre », thème central de son œuvre.

« Les Noces », de Pontus Lidberg. [Opéra de Paris, Palais Garnier](#), Paris 9^e. Du 5 février au 2 mars.

Le « Prélude à l'après-midi d'un faune » de Debussy, rebaptisé par Sidi Larbi Cherkaoui



« Faun », de Sidi Larbi Cherkaoui à l'Opéra de Paris. JULIEN BENHAMOU / ONP

Sur la fameuse partition écrite en 1894 par Claude Debussy et immortalisée en 1912 dans la chorégraphie de Vaslav Nijinski, l'artiste belge Sidi Larbi Cherkaoui, sous l'influence du poème de Stéphane Mallarmé, a resserré le propos autour d'un duo. Il l'a rebaptisé *Faun*, pour mieux pointer l'étrange animalité de cette créature mythologique.

« Faun », de Sidi Larbi Cherkaoui. [Opéra de Paris, Palais Garnier](#), Paris 9^e. Du 5 février au 2 mars.

« Daphnis et Chloé » de Maurice Ravel, revu par Jean-Christophe Maillot



« Daphnis et Chloé », de Jean-Christophe Maillot pour les Ballets de Monte-Carlo. MARIE-LAURE BRIANE

Le chorégraphe Jean-Christophe Maillot, directeur des Ballets de Monte-Carlo, a mis sur un quatuor pour évoquer la fameuse rencontre de Daphnis et Chloé, sur la musique de Ravel. Deux couples d'amoureux se contemplant dans le miroir du temps et de l'âge, entre fraîcheur juvénile et maturité assagie. Dans une scénographie du plasticien Ernest Pignon-Ernest, ce spectacle sur le désir et son élan créé en 2010 est repris dans le programme-hommage consacré aux Ballets russes.

« Semaine Ballets russes », par les Ballets de Monte-Carlo. [Théâtre des Champs-Élysées](#), Paris 8^e. Du 8 au 10 février.

Rosita Boisseau

01 février 2019

Avec « Gravité », Angelin Preljocaj explore les planètes



Thomas Hahn

1 février 2019



"Gravité" d'Angelin Preljocaj - © JC Carbonne

Une pièce intense mais filigrane, abstraite et romantique à la fois, où l'on rencontre l'essence même de l'univers chorégraphique d'Angelin Preljocaj. A Chaillot, ce maître de ballet contemporain soumet le corps à un éventail d'états de corps différents, en imaginant une croisière chorégraphique interstellaire. Et si la vie

Imaginez que vous puissiez voyager de planète en planète, comme vous passez peut-être, certains soirs, d'un bar à l'autre. De Jupiter à Mars, de Vénus en Saturne... Chaque fois vous rencontrez alors une autre force gravitationnelle, et votre corps change de poids. C'est à partir de cette vision qu'Angelin Preljocaj a développé l'idée fondatrice de sa nouvelle pièce, où il renoue avec son versant de recherche sur le corps et le mouvement.



“Gravité” d’Angelin Preljocaj – © JC Carbonne

Le fondateur du Ballet Preljocaj et directeur du Centre Chorégraphique National d’Aix-en-Provence est bien connu pour développer deux genres de spectacles, à savoir ceux qui reprennent de grandes narrations ou mythes et d’autres où il cherche au contraire la beauté dans l’abstraction, mettant en valeur le mouvement et la relation entre les corps. Et c’est ainsi qu’il présenta le projet « Gravité ». Sauf que le synopsis, aussi fantaisiste et abstrait soit-il, se prête tout autant à raconter une histoire. Un voyage, c’est déjà une aventure...

Sur les traces des origines de la vie

On sait que la vie sur Terre est née dans les océans. Mais que serait notre planète sans le Soleil ? Qu’ils se trouvent donc au fond de la

avant de se réveiller, lentement mais sûrement. Et puis, tout bascule et la compagnie déploie les différents univers de la danse signée Preljocaj, dans toute son étendue, sa dynamique, la précision du geste, sa poésie...



“Gravité” d’Angelin Preljocaj – © JC Carbonne

Sur quelle planète sommes-nous ? En voilà une qui semble peuplée d’insectes, ou une autre où les histoires d’amour naissent d’une insoutenable légèreté. Mais Preljocaj ne mime pas le tour-opérateur. Pas de photos de planètes, ni pancartes. La danse seule fait le spectacle, en bonne intelligence avec la musique et les costumes. A chaque station – et donc à chaque planète – correspond un univers musical, comme un état de corps. Et Newton, Einstein, voire les cosmonautes russes se mélangent aux musiques de Bach, Daft Punk, Iannis Xenakis et Philip Glass.

Un nouveau regard sur le tutu

Côté textile, le couturier Igor Chapurin, russe et un brin rebelle mais à la fibre baroque bien trempée, a su capter les différents états de gravité, en noir et blanc, ici plutôt sobres et entièrement au service du corps en mouvement. La danse s’emballe ou elle résiste, le romantisme se faisant sa place, à partir d’une animalité



“Gravité” d’Angelin Preljocaj – © JC Carbonne

On se laisse emporter par les images qui peuvent aussi nous parler de l’évolution de l’espèce humaine. De tableau en tableau, le tutu se décline ici en moult forme inattendue, comme si chaque planète en avait fait naître sa version particulière. Jusqu’à ce que deux femmes en casque noir dévoilent soudainement un duo qui nous projette vers la mort ou le Moyen Age, faisant exploser les belles images jusque-là construites.

La fusion de deux univers

C’est la préparation d’un finale où Preljocaj montre qu’il sait souder son groupe, même autour du *Boléro* de Ravel, hyperbole musicale des forces centrifuge et de gravitation qui régissent l’Univers. De cet air, probablement le plus galvaudé de l’histoire de la musique, les interprètes réussissent à extraire, par une chorégraphie dense et fluide, de nouvelles résonances émotionnelles. « Gravité » agit tel un accélérateur de particules chorégraphiques, fusionnant les univers de Preljocaj, du plus esthétique au plus singulier.

Thomas Hahn

10 février 2019

GRAVITÉ : LA LEÇON DE CHORÉGRAPHIE D'ANGELIN PRELJOCAJ

par Delphine Goater

Paris. Théâtre national de Chaillot. 7-II-2019. Angelin Preljocaj : *Gravité*. Chorégraphie : Angelin Preljocaj. Musique : Johann Sebastian Bach, Maurice Ravel, Iannis Xenakis, Dimitri Chostakovitch, Daft Punk, Philip Glass, 79D. Costumes : Igor Chapurin. Lumières : Eric Soyer. Assistant, adjoint à la direction artistique : Your Aharon Van den Bosch. Assistante répétitrice : Cécile Médour. Chorélogue : Dany Lévêque. Avec Baptiste Coissieu, Leonarda Cremaschi, Marius Delcourt, Mirea Delogu, Léa De Natale, Antoine Dubois, Isabel Garcia Lopez, Veronique Giasson, Florette Jager, Laurent Le Gall, Théa Martin, Victor Martinez Caliz, Nuriya Nagimova

Avec *Gravité*, présenté pour la première fois à Paris depuis sa création en septembre à la Biennale de Lyon, Angelin Preljocaj offre un véritable glossaire de son vocabulaire chorégraphique. Une démonstration brillante de sa suprématie sur la danse française.

Alternant depuis ses débuts pièces de recherche, plus abstraites, et ballets narratifs, Angelin Preljocaj réunit avec *Gravité* une parfaite synthèse entre les deux genres. Sans être narratif, ce ballet contemporain réunit des séquences, des atmosphères, des intentions, qu'il pourra à loisir réutiliser et développer dans les pièces à venir.

À l'instar d'un recueil de nouvelles, *Gravité* enchaîne une multitude de pièces courtes : solos, duos dédoublés, ensembles, autour d'un seul et même fil conducteur : la gravité. Et pour unifier ces propositions chorégraphiques, il choisit une scénographie simplissime à base de découpes de lumières signées Eric Soyer – rectangles, cercles, bandes lumineuses, qui encadrent et valorisent les danseurs.

Le chorégraphe a travaillé avec eux à différents états de corps, autour de la sensation de pesanteur. Il s'ensuit un rapport, plus si courant dans la danse aujourd'hui, à la lenteur.



D'une grande rigueur et d'une absolue méticulosité, l'écriture chorégraphique se déploie dans une technique irréprochable, assurée par d'excellents danseurs. L'homogénéité technique de la compagnie, son endurance, sa solidité, suscitent le respect et l'admiration. Développés à la seconde ou attitudes, équilibres parfaitement tenus, ensembles impeccables, la compagnie prouve ainsi qu'elle répond aux meilleurs standards internationaux. La créativité et l'inventivité du mouvement n'est pas en reste, alors que Preljocaj aurait pu se reposer sur son expérience et puiser dans des figures déjà familières. Non, il cherche et trouve des combinaisons et des figures inédites, des portés complexes, tout en puisant dans l'air du temps des pratiques corporelles.

Il y a de très belles et envoûtantes séquences dans *Gravité*, dans lesquelles le rythme de la musique épouse celui des corps et des cœurs. Des passages précieux ou guerriers sur de la musique baroque, des accélérations fébriles sur de la musique électronique et surtout une fascinante et inédite version du *Boléro* de Ravel, qui vaut, à elle seule, le déplacement. Construite autour de deux cercles concentriques de danseurs, hommes et femmes, il s'agit plus d'une sarabande que d'un boléro. Discret hommage à la célèbre version de Maurice Béjart, on y retrouve un port de bras, de main ou le pli d'une jambe.

Adeptes de la retenue, Preljocaj ne se laisse jamais aller au lyrisme des sentiments ou au débordement des sens. Son langage est maîtrisé, presque empesé, faisant résonner ce mot de « gravité » dans toutes les acceptions du terme – une certaine forme de sérieux.

Crédit photographique : © Jean-Claude Carbonne

Angelin Preljocaj défie les lois de la gravité

10 février 2019 / dans À la une, Danse, Les interviews,

Paris / par Stéphane Capron

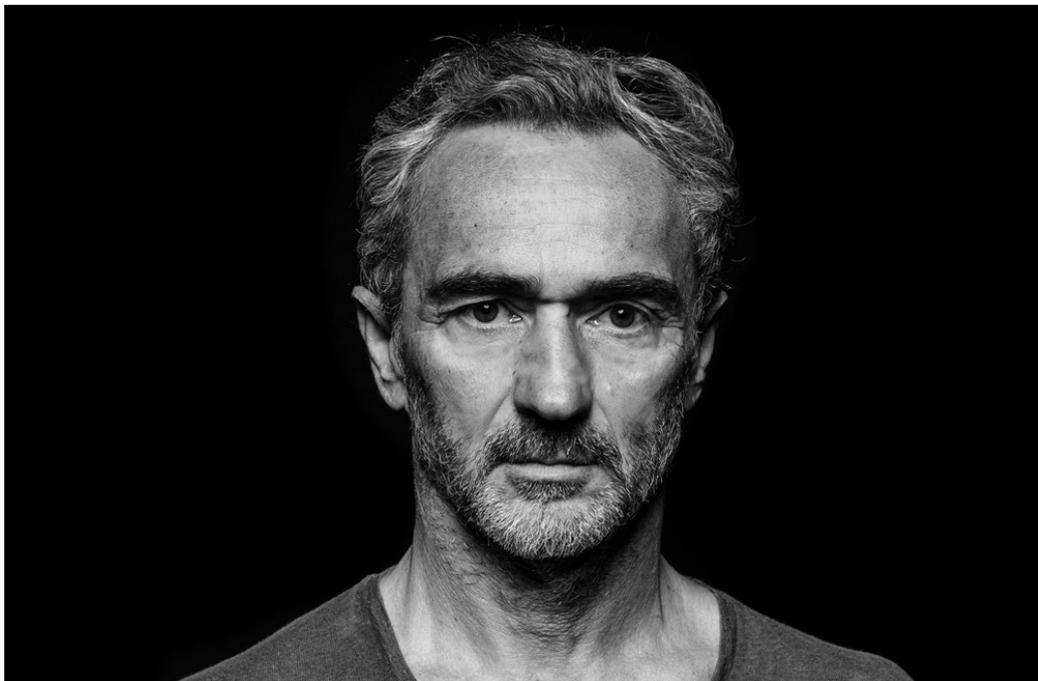


photo Jorg Letz

Gravité, la nouvelle chorégraphie d'Angelin Preljocaj a été créée en septembre à la Biennale de la Danse de Lyon.
[<https://sceneweb.fr/gravite-dangelin-preljocaj/>]

Elle est en tournée et s'arrête à Chaillot-Théâtre National de la Danse. La gravité, notion abstraite et concrète pour tous, encore plus pour les danseurs qui cherchent à y échapper. Angelin Preljocaj s'est entouré du styliste Igor Chapurin, collaborateur du Bolchoï et d'Eric Soyer qui a créé des lumières sublimes qui mettent en valeur les douze danseurs de cette pièce qui permet au chorégraphe de donner sa vision du Boléro de Ravel, un des derniers tableaux du spectacle.

En imaginant ce spectacle, avez-vous souhaité vous lancer un défi ?

Oui car défier la gravité c'est exactement ce qu'on fait tout au long de son existence quand on est un danseur et même pour tout être humain. Dès que l'on est enfant et bébé on ressent déjà confusément cette force exceptionnelle qu'est la gravité. Ce qui est difficile c'est d'échafauder tout un spectacle sur cette thématique et à partir de là d'inventer un langage corporel. C'est ce que j'ai souhaité faire, en me souvenant que de tout temps, toutes les danses on eu une façon différente de gérer la gravité. C'est le cas de la danse folklorique qui frappe le sol et qui danse en rond pour créer du mouvement. La danse classique cherche aussi à s'émanciper de la gravité à tel point que les danseuses essayent tellement d'atteindre les cieux qu'elle montent sur leur orteil puis maintenant sur les pointes.

Sans oublier leurs partenaires qui les portent à bout de bras pour les arracher à cette gravité infâme. Toujours est-il que la danse contemporaine de son côté fait de la gravité un partenaire. Elle utilise ses spécificités pour inventer des mouvements, pour créer une relation au sol à la terre. Je peux aussi citer la danse balinaise qui est beaucoup plus aérienne et qui à travers des mouvements de bras recherche une sorte d'évanescence. Donc finalement on peut dire qu'il existe déjà des vocabulaires de la gravité qui se déploient dans l'histoire de l'humanité. Je voulais faire un spectacle où moi-même j'explorerai avec mes danseurs différentes gravités.

Comment avez-vous travaillé ce langage ?

Je l'ai travaillé en essayant de leur transmettre des sensations que je ressentais. Quand j'étais tout jeune chorégraphe je préparais toutes les phrases pour être irréprochable. Maintenant je travaille plus en direct, j'arrive dans le studio, je me mets à bouger et ils essayent de comprendre ce que je fais, voilà comment s'élabore la chorégraphie.

Est ce que les gestes au ralenti sont des gestes naturels pour les danseurs ?

Le ralenti, c'est très complexe car il faut des appuis très solides pour pouvoir gérer cette continuité et puis il y a aussi une certaine connivence que doivent retrouver les danseurs pour être dans la même mouvance. Un ralenti pour quelqu'un peut être très lent, pour un autre il peut être moyennement lent. Alors qu'elle est la limite du ralenti ? Entre, être lent et être immobile, il y a une marge énorme en fait.

S'agit-il de l'une de vos pièces les plus classiques dans sa forme ?

C'est l'une de mes pièces qui explore aussi des questions qui sont élaborées à travers un certain vocabulaire classique. C'est une des composantes du spectacle mais ce n'est pas la composante principale loin de là.

La lumière est importante dans cette idée de la gravité. C'est le décor.

Ce qui est important dans la gravité, c'est la notion de l'espace. Quand on commence à parler de gravité on s'aperçoit très vite qu'en cosmologie intervient l'idée de l'espace. Est-ce que l'espace est vide ? Est ce qu'il est plein ? Est-t-il habité de neutrons, de positrons, de quark, de boson de Higgs qui donnent leur masse aux particules. La question de l'espace est très importante donc je ne voulais pas de décor. Je voulais l'espace pour déployer les corps. Le travail sur la lumière avec Eric Soyer a été primordial pour accompagner ces différentes sensations de gravité. On a évoqué ensemble l'idée que la lumière devait parfois être pesante, parfois légère, parfois mouvementée. Elle accompagne le geste chorégraphique, elle entoure les danseurs, elle les enveloppe. Les danseurs parfois entraînent la lumière eux.

Propos recueillis par Stéphane CAPRON –www.sceneweb.fr

Danses avec la plume

Gravité – Angelin Preljocaj

Ecrit par : Claudine Colozzi

12 février 2019 | Catégorie : En scène

Créée et découverte lors de la **18e Biennale de la Danse de Lyon**, en septembre 2018, **Gravité** d'Angelin Preljocaj, à l'affiche actuellement du Théâtre de Chaillot, est une "odysée physique" pour treize interprètes. Une quête d'équilibre entre pesanteur et apesanteur. Un éloge de la lenteur au milieu de la célérité absolument fascinant. Une tension entre ancrage au sol et tentative d'élévation. Alternant depuis ses débuts "des pièces de recherche pure" et "des ballets plus narratifs", le chorégraphe s'est saisi de ce phénomène de la gravité pour bâtir **une très belle pièce** d'1h20 à l'écriture ciselée, traversée de formes chorégraphiques multiples. Portée par une bande-son très composite, **Gravité s'impose sans conteste possible comme l'une des pièces majeures d'une œuvre déjà opulente.**



Gravité - Angelin Preljocaj

L'art de travailler l'amorce d'une pièce. Captiver l'attention avec des corps inertes, imbriqués, étendus sur le sol. En faire surgir une main, puis une autre, comme une renaissance. Réveiller cette masse endormie en lui injectant de la vie. Encourager ses treize interprètes à se mettre debout, à fendre l'air de leurs arabesques tranchantes, à se lancer dans une conquête de l'espace entre attirance et éloignement. En quelques minutes, **Angelin Preljocaj harponne son public et ne le lâche plus.** Au fil des changements de rythme, selon qu'il s'agisse de musique baroque ou de musique électronique, les corps se plient à ces bouleversements au gré de duos, trios et mouvements d'ensemble...

Sur le plateau, nul artifice. Les **subtiles lumières d'Eric Soyer**, balayant l'espace, sculptent les corps, les caressent, les accompagnent, les magnifient. Elles épousent les contours d'une danse précise et calibrée, riche d'emprunts au vocabulaire classique, où il est beaucoup demandé aux danseur.euse.s. **Il faut pouvoir tenir la distance de cette épopée chorégraphique où chacun.e occupe une place qui ne souffre pas l'imprécision.**

Se jouer du poids de son enveloppe charnelle, s'en libérer, donner l'impression parfois d'être en lévitation, décaler son centre de gravité, se laisser rattraper, chercher le point d'équilibre ou de bascule. En plus de forcer le respect, la présence lors de la création de la danseuse **Clara Freschel**, enceinte, n'en était que plus intéressante, rendant encore plus prégnants ces méandres. À tout moment, **la chorégraphie regorge de chausse-trappes périlleuses, de portés sophistiqués et de figures complexes** dont Angelin Preljocaj a toujours eu le secret.



Gravité - Angelin Preljocaj

Et soudain, l'étonnement. On aurait aimé éviter de spoiler ce passage pour que chacun.e puisse jouir pleinement de ce moment de surprise. Les premières notes du **Boléro** (Maurice Ravel figurant au programme ne m'avait pas mis la puce à l'oreille) s'élèvent tandis que les danseur.euse.s esquissent une incroyable rosace humaine traversée de courants alternatifs. Sans crier gare, Angelin Preljocaj a choisi de s'attaquer, à son tour, à ce monument de la musique, source d'inspiration de tant de chorégraphes. De Maurice Béjart (dont l'esprit plane alors sur la pièce), évidemment, à **Sidi Larbi Cherkaoui et Damien Jalet** plus récemment. **Constituant une pièce avec son autonomie propre, ces dix-sept minutes distillent un charme hypnotique**, d'autant plus qu'il est inattendu. Soudé.e.s les un.e.s aux autres, les danseur.euse.s dessinent une douce ronde. On se dit alors qu'**Angelin Preljocaj** aurait pu faire tout son voyage avec cette circonvolution. Cela aurait été peut-être trop facile.

Le chorégraphe préfère boucler la boucle. Fermer le bal là où il l'a ouvert avec cette silhouette féminine poussant son corps au bout de ses limites... Et rejoignant ce groupe tombé au sol, vaincue comme les autres par la pesanteur ou s'y abandonnant sans réserve. Pouvons-nous nous y soustraire ? La

tentation est grande de s'en émanciper comme le prouvent les interprètes. **Cette Gravité est sans doute plus qu'une recherche sur le mouvement.** Une réflexion sur l'existence humaine tirillée entre le terrestre et le spirituel.



Gravité - Angelin Preljocaj

Gravité d'Angelin Preljocaj au Théâtre de Chaillot par le Ballet Preljocaj. Musique : Johann Sebastian Bach, Maurice Ravel, Iannis Xenakis, Dimitri Chostakovitch, Daft Punk, Philip Glass, 79D. Avec Baptiste Coissieu, Leonardo Cremaschi, Marius Delcourt, Mirea Delogu, Léa De Natale, Antoine Dubois, Isabel Garcia Lopez, Véronique Giasson, Florette Jager, Laurent Le Gall, Théa Martin, Victor Martinez Caliz, Nuriya Nagimova. Samedi 22 septembre 2018 (Biennale de danse de Lyon) et vendredi 8 février 2019. À l'affiche **jusqu'au 22 février (complet)**. À voir du 3 au 6 avril à **La Criée - Théâtre national de Marseille**.

Angelin Preljocaj - Gravité

Danse, Moderne  Théâtre national de Chaillot, 16e arrondissement

 Jusqu'au vendredi 22 février 2019  ★★★★★



© Jean-Claude Carbonne

TIME OUT DIT

★★★★★

INFOS

DATES ET HEURES

VOTRE AVIS

A bas la pesanteur !

Ils sont là, allongés sur une scène nue. Treize femmes et hommes, ciselés dans leur justaucorps, s'entremêlent sans bouger d'un iota. Progressivement, les notes musicales du *Prélude à la nuit* de Maurice Ravel va réveiller ce petit monde. Et leur offrir, tout en délicatesse et en slow motion, les premiers balbutiements d'une vie humaine. Une sorte d'*Under the Skin* sans Scarlett.

Voici le premier et magnifique tableau de *Gravité*, le nouveau spectacle d'Angelin Preljocaj. Le chorégraphe, habitué depuis plus de 30 ans à alterner entre les pièces narratives (dont *Blanche Neige*) et les expérimentations sur scène (*Empty Moves*), pousse ici à fond le curseur de la recherche pure et abstraite. Son thème ? Celui de la gravitation, ce phénomène entre masse et légèreté. Il va encourager ses danseurs (tous pieds nus) à se libérer du poids de leur corps et de la pesanteur, en les faisant défiler dans plusieurs séquences sur fond de Bach, Dimitri Chostakovitch mais aussi Philip Glass ou Daft Punk.

Résultat ? Entre arabesques au sol et pirouettes vertigineuses, danse classique et mouvements modernes, les moments de grâce, de lenteur et de célérité vont s'enchaîner tour à tour, bien aidés par l'inquiétant jeu de lumière d'Eric Soyer. Parmi les grands moments, ces duos qui avancent de profil – l'homme suivant le mouvement de la femme en rampant tel un ver. Ou cette apothéose de 17 minutes quand, d'un coup, sans prévenir, il balance le *Boléro* de Maurice Ravel pour ne plus nous lâcher. Captivant, audacieux. Brillant.

Par Houssine Bouchama

Publié : lundi 11 février 2019

PRESSE ÉTRANGÈRE

The New York Times

24 septembre 2018

CRITIC'S NOTEBOOK

At Lyon Biennial, Europe's Largest Dance Festival, a Dizzying Array of Offerings

By Roslyn Sulcas



Dancers performing in "Gravité" ("Gravity") by Angelin Preljocaj at the Théâtre National Populaire in Villeurbanne, France, as part of the Lyon Dance Biennial. Michel Cavaica

On the other end of the spectrum were Angelin Preljocaj's "Gravité" and Mourad Merzouki's "Vertikal," both pure dance works that demanded extreme technical precision and virtuosity of different kinds. Mr. Preljocaj is a major and prolific choreographer who is often ambitiously experimental, but in "Gravité," he produces an accomplished and attractive ensemble piece that does little to extend his previous work. Set to a mishmash of music, including Bach, Iannis Xenakis, Philip Glass and Ravel, the dance is balletic enough to be performed by any classical troupe, and Mr. Preljocaj's 13 dancers (including the visibly pregnant Clara Freschel) are superbly rigorous in its execution.

It's odd, though, these days, to see a contemporary dance work in which exclusively heterosexual duets are the norm; it gives "Gravité" a strangely old-fashioned feeling.

<https://www.nytimes.com/2018/09/24/arts/dance/lyon-biennial.html>

Planetarische Rosette



Von Bettina Schulte

29. September 2018



"Gravity" zum Auftakt der Spielzeit am Theater Freiburg.

- Wie menschliche Blumen (Szenefoto) Foto: Jean-Claude Carbonne
-

So etwas hat man in Freiburg noch nicht gesehen: Tanzkunst auf internationalem Spitzenniveau. Das Theater und seine Tanzkurator Adriana Almeida Pees haben es möglich gemacht: Angelin Preljocaj und seine Compagnie haben nur wenige Tage nach der Uraufführung in Lyon die neue Choreographie des Franzosen mit albanischen Wurzeln gezeigt – als einer von zahlreichen Koproduzenten.

In "Gravity" setzt sich der 61-jährige Meister, der gern auch narrativ arbeitet, nach eigenem Bekunden mit dem Phänomen der Schwerkraft auseinander. Aber was auch immer die 13 Tänzerinnen und Tänzer im fast ausverkauften Großen Haus an- und umtreibt: Die schnelle Folge von Szenen zu den unterschiedlichsten Musiken –

zwischen Bach und Schostakowitsch, Ravel und Xenakis, Glass und Daft Punk – ist einfach atemberaubend. Wegen der körperlichen Perfektion der Tänzer ebenso wie wegen Preljocajs nicht versiegenden choreographischen Einfallsreichtums. Dass am Ende alle im Saal geschlossen aufspringen und lang anhaltende Standing Ovationen spenden: Das ist die sozusagen naturwüchsige Reaktion auf dieses herausragende Ereignis. Schön, dass die Intendanz des Dreispartenhauses ihre zweite Spielzeit mit der dritten Sparte eröffnet hat: "Gravity" ist wahrlich ein würdiger Auftakt.

Zu Beginn ist alles dunkel. Man erkennt kaum etwas – liegen da welche auf dem Boden, in der Finsternis? Ja, da liegen welche. Sie strecken unendlich langsam ihre Arme nach oben, die seltsam lang wirken. Ganz allmählich kommt Leben in die Tänzer. Sie werden sich in den folgenden 80 Minuten nicht aus dem Schwarz-Weiß-Spektrum von Bühne (Lichtdesign: Eric Soyer) und Kostümen (Igor Chapurin) lösen.

Es ist eine strenge, geometrische Versuchsanordnung, die Angelin Preljajj ersonnen hat. Von der Schwerkraft kann sich der Mensch auf seinem Heimatplaneten nicht befreien. Das klassische Ballett tanzt gegen die Zentripetalkraft an: Es stellt sich auf die Spitze, löst sich mit Sprüngen vom Boden. Angelin Preljocaj kommt vom klassischen Tanz. Das ist nicht zu übersehen. Er hat sich indes dem zeitgenössischen Tanz zugewandt. Seine Tänzer können blitzschnell artikulieren und zugleich in epischer Langsamkeit verharren. Sie streben nicht in die Höhe, verlieren nie die Bodenhaftung. Manchmal bewegen sie sich wie in Zeitlupe, manchmal entfachen sie – zu elektronischen Klängen – ein rhythmisches Feuerwerk.

Man weiß nie, was kommen wird. Auch die Formationen sind sehr variantenreich. Vom Solo bis zum synchronen Ensembledanz ist alles vorhanden. Im Gedächtnis bleibt etwa ein Frauentrio, das seinen Schwerpunkt auf die Sitzhocker verlagert hat: Unendlich langsam strecken die Tänzerinnen die Beine in die Höhe und verharren in dieser anstrengenden Stellung. In einem Duo rotieren die Arme blitzschnell umeinander. Bei einem Quartett, das aus zwei Paaren besteht, tragen die Frauen einen schwarzen Gesichtshelm. Das sieht sehr befremdlich aus.

Männer und Frauen gleichen sich an in "Gravity". Die Männer tragen gelegentlich Tüllröcke, die Frauen schlichte weiße Tricots. In einer Sequenz sind alle berockt, in anderen niemand. Die Tänzerinnen drehen sich öfter mit einem in die Höhe gestreckten Bein um die eigene Achse. Beziehungen zwischen den Tänzern finden nicht statt. Die Bewegungen bleiben abstrakt. Wunderschön, wie sich das Ensemble harmonisch zu einem engen Kreis formiert – wie menschliche Blumen. Auch die längste Sequenz des Abends zu Ravels berühmtem "Bolero" ist allein aus dem Kreis gedacht. Immer wieder neu gruppiert sich das Ensemble um einen unsichtbaren Mittelpunkt: zieht sich zusammen, dehnt sich aus, streckt sich nach oben, strebt nach unten, mal stehen die Männer aufrecht, mal die Frauen. Eine planetarische Rosette, anmutig schwebend, während die Musik immer lauter und mächtiger wird.

Man kann das alles auf den Titel der Produktion hin zu deuten versuchen. Und feststellen, dass der Körper – und sei er noch so agil, noch so trainiert, noch so beweglich, noch so biegsam – der Schwerkraft unterworfen bleibt. Man kann aber auch schlicht darüber staunen, wozu ein tanzender Körper fähig ist. Das ist mehr als genug.

"Gravity" ist am 29. und am 30. September in der Filature Mulhouse zu sehen.

Dance

Angelin Preljocaj's *Gravité* takes flight at the Théâtre National de Chaillot, Paris

The choreographer's new work brings remarkable self-possession to its theme



Angelin Preljocaj's 'Gravité' © JC Carbonne

Laura Cappelle FEBRUARY 9, 2019



Narrative works are often a necessity these days for choreographers hoping to tour widely. French choreographer Angelin Preljocaj has created his fair share of them, but *Gravité*, a new production, is a happy reminder that his language is never clearer or richer than in abstract settings.

Gravité's starting point is the notion of gravity, which dancers learn to work with — or against — almost as soon as they begin training. Some techniques, such as ballet, create the illusion that performers can escape its downward pull to soar; others harness gravity to anchor movement. Both paths are familiar to Preljocaj, who has worked extensively in the ballet world yet favours a modern-inflected vocabulary.

Exploring gravity's effect on the body requires him to go back to basics. There is nowhere to hide in *Gravité*: the sets are limited to discreet background cut-outs and lighting, while Igor Chapurin's form-fitting, black-and-white costumes emphasise the dancers' lines (not always with flattering cuts). For 80 minutes, the focus is entirely on the choreographer's craft.

This would be a daunting proposition for many, but Preljocaj brings remarkable self-possession to *Gravité*. He doesn't rush. Towards the beginning and again at the end, a lone woman stands centre stage and slowly, deliberately allows her left leg to hover horizontally, before shifting her weight to extend the line with her arms. It's a simple moment, yet one that returns to the core of a dancer's craft: geometry in space.

There is a little of Merce Cunningham in the self-contained stillness of such moments in *Gravité*. Elsewhere, other influences crop up: while Bach brought classical patterns and counterpoints, Preljocaj playfully lent a bouncy, voguing-flavoured quality to a scene set to electronic music. The patchwork score's skipping between Shostakovitch and Daft Punk (among others) isn't exactly logical, but it does allow for variety.

The pas de deux, with two couples side by side, fell somewhat flat in comparison. The deceptive simplicity of Preljocaj's steps is more rewarding when he leaves standard heterosexual dynamics behind. His kaleidoscopic take on Ravel's *Boléro*, near the end of *Gravité*, was startlingly good: instead of giving in to the bombastic crescendo, 12 dancers remained tightly huddled in a circle, its shape expanding and contracting.

It takes a cool head to keep such a tight rein on one of the most overused scores in ballet. With *Gravité*, Preljocaj has pulled off quite the balancing act.

★★★★☆

To February 22, theatre-chaillot.fr